L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd
BUREAU: 10247-107e rue—Tél. 5907

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E.-U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 6 SEPTEMBRE 1928 Onzième année, n° 46

AUXILIAIRES INDISPENSABLES

Les comités régionaux pourraient peut-être apporter une collaboration précieuse.

Une vague d'optimisme déferle actuellement sur notre province en ce qui a trait à l'organisation nationale. Le dernier congrès, les échos que la province de Québec nous a accordés, l'enthousiasme de nos compatriotes après l'élection, l'entente qui s'est faite autour de notre nouveau président de l'A.C.F.A., le docteur J.-L. Petitclerc, tout indique que quelque chose est changé, que quelque chose va mieux. Après un peu de tâtonnement, notre Association prend de la chair et des os. Elle veut sortir de son berceau et faire ses pas seule, comme une grande personne.

Nos gens de Saint-Paul travaillent comme ils savent le faire là-bas; M. J. E. Primeau, le dévoué vice-président de notre A.C.F.A., a marqué à nos amis de cette région éloignée que l'heure de l'hésitation doit être du domaine passé. Il a pris l'initiative de donner une directive opportune. A Morinville, nous avons constaté un enthousiasme identique, de même qu'à Legal; Villeneuve, avec M. Krémer et quelques amis, a indiqué sans équivoque qu'elle marchait avec nous. Lamoureux donne dans le collier pour maintenir sa réputation de vieille paroisse patriote. Red Deer compte des amis que nous n'abandonnerons pas. Qu'ils en reçoivent ici l'assurance en attendant notre visite. Le cercle de Calgary progresse, sous l'influence du docteur Beauchemin, un si bon ami de l'âme française. Il a dû constater au dernier congrès de l'A.C.F.A. que l'on apprécie les efforts qu'il fait pour notre défense nationale.

Chauvin ne tirera pas en arrière, non plus que Falher, Donnelly et Saint-Joachim. Bref il y a de l'enthousiasme dans l'air. Picardville, Vimy, et plusieurs autres endroits que nous n'avons presque pas visités encore, nous aideront. Ce qui s'est réalisé n'est pas suffisant. Il reste davantage à faire. Le moyen le plus propre de créer un rapide contact entre les chefs et les troupes nous paraît indiqué dans la coutume suivie par les associations des autres provinces du Canada et surtout de la province de Québec.

• • •

Qu'y voyons-nous?

Depuis un quart de siècle, plusieurs associations se sont formées là-bas, animées d'un esprit nouveau. Permettons-nous de mentionner l'Association catholique de la jeunesse canadienne, l'Association catholique des Voyageurs, et les Syndicats catholiques. La vieille Société Saint-Jean-Baptiste, bénéficiant depuis quelques années du sang vif de l'A.C.J.C., a pris un élan merveilleux. Il serait peut-être utile de souligner que les organismes qui ont pris un essor plus intense, une vie nouvelle avaient mis à la base de leur action la création de comités régionaux. L'A. C. J. C., qui groupe les jeunes, n'eût jamais pu remplir le programme qu'elle a assumé, si elle n'avait compris la nécessité des comités régionaux. Au-dessus des groupes locaux, le Comité Central de la vaillante association de jeunesse dirige sur les grands principes, prévient les heurts toujours possibles et tout conflit dans la réalisation du programme. Le Comité Central est le cerveau de l'organisme, et là on décide de l'opportunité de lancer telle initiative ou de la retarder: c'est ainsi qu'un programme peut garder de l'unité dans sa diversité. Au Lac Saint-Jean on s'occupe avec une particulière insistance de certains problèmes locaux et non susceptibles d'intéresser le groupe manitobain. Mais advenant l'urgence d'une campagne à susciter pour la diffusion des publications françaises du gouvernement fédéral ou de quelque chose d'identique, tous les cercles obéissent au mot d'ordre général: action commune mais diverse dans son exécution.

On a fait la même expérience aux Syndicats Catholiques: on a eu tôt fait de constater le besoin de groupements locaux, secondant l'autorité et se sentant appuyés par elle dans leurs justes réclamations.

La vieille Société Saint-Jean-Baptiste, dont la fondation remonte aux jours lointains et mouvementés de Duvernay, n'a pas de lien fédératif entre les villes où elle existe et c'est un malheur. Quant à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui compte à peu près cinquante sections, elle possède maintenant quatre comités régionaux, dont l'action applique selon les conditions locales, les directives du comité central.

Il est à craindre parfois que de petits états se créent dans le grand, surtout avec des hommes à courte vue. Jusqu'ici cependant, les associations susmentionnées ont réussi à contourner ce danger par la valeur des chefs nommés au conseil suprême.

A Montréal, je puis déclarer, parce que j'ai pu m'en rendre compte moi-même, que le comité régional de l'A.C.J.C. est indispensable au succès du grand organisme. Le Comité Central a trop à faire par ailleurs et il est heureux de déléguer ainsi une partie de sa tâche. Et c'est pour le mieux.

• • •

Ici en Alberta, nos groupes sont dispersés sur un territoire immense. Nous possédons plusieurs groupes homogènes mais fort distants les uns des autres. L'A.C.F.A. est l'organisme qui a pour mission de réunir en un solide faisceau toutes ces forces éparses.

Mais Saint-Paul est loin de la ville d'Edmonton, de même que Red Deer et Calgary. Est-il trop tôt pour aborder cette grave question et demander à nos amis de tous ces centres éloignés de nous dire ce qu'ils pensent de cette suggestion que je prends sur moi de leur faire cette semaine. Il va sans dire que ces comités régionaux auraient un représentant à l'exécutif central.

Il me semble, mes bien chers amis, que le jour où nous aurons réussi à doter notre A.C.F.A. de cette amélioration, nous aurons franchi une nouvelle étape vers le succès.

Il nous faut cesser notre puéril éparpillement de forces, mais il convient de ne pas négliger les énergies qui, pour être éloignées ne sont pas moins vivantes et désireuses de travailler au succès commun. Donc, décentralisation pour le bien régional, et centralisation pour l'objectif à viser et l'idéal à atteindre.

Cette suggestion, nous ne l'ignorons pas, comporte quelques difficultés. Manquons-nous d'hommes de valeur et d'énergie pour mettre l'organisation en branle?

Non, si nous savons expliquer nos idées et notre programme à nos chefs de Red Deer, de Saint-Paul, de Morinville, et d'ailleurs.

Pour la cause et pour le triomphe de nos idées, tendons à doter l'A.C.F.A. des auxiliaires indispensables pour la parfaite réussite de l'oeuvre dont nous sommes les disciples ardents.

L'exécutif discutera cette idée et avisera aux moyens à prendre pour la concrétiser.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

ENCORE DEUX

Grâce aux démarches de certains patriotes de notre ville, nous comptons maintenant deux religieuses de l'Assomption à Saint-Joachim en plus des deux que nous y avions déjà obtenues par l'ancien curé Bernier.

Notre actif de religieuses enseignantes s'augmente lentement mais sûrement.

Additionnons, pour le bénéfice de ceux qui ne savent pas. Nous avons à l'heure actuelle le Couvent de l'Assomption où des religieuses à l'âme d'apôtre et au coeur ardent façonnent l'esprit de notre jeunesse féminine.

On vient d'ajouter deux religieuses au personnel enseignant de Saint-Joachim. Deux autres professent à l'Immaculée Conception comme par les dernières années

LES APPRÉCIONS-NOUS?

Savons-nous cependant ce que signifie ici à Edmonton le maintien d'un collège comme celui des jésuites et une institution comme le couvent de l'Assomption? Savons-nous que sans eux nous ne pouvons envisager la survivance française? Si on juge par l'encouragement que reçoit le couvent de l'Assomption, on peut répondre par l'affirmative. Il nous était donné, il y a quelques heures à peine, de rencontrer une bonne Canadienne de passage à Edmonton. Elle nous a annoncé que quatre de ses enfants étaient inscrites pour la présente année au couvent. Nos félicitations!

Pour ce qui regarde le collège des jésuites, nos compatriotes ignorent trop peut-être que leurs enfants n'ont pas maintenant besoin de sortir de cette province pour recevoir une formation à tout point comparable à celle donnée ailleurs.

DÉVOUEMENT

Mlle M. Sylvestre, que nos compatriotes de la paroisse Saint-Joachim connaissent bien, retourne dans la paroisse de l'Immaculée Conception pour y enseigner. La raison de ce départ est intéressante à noter, car elle est indicatrice du dévouement qui semble avoir toujours animé cette bonne servante de sa race. Saint-Joachim réclamait le concours d'une autre institutrice de langue française et l'on avait tourné les yeux vers les vaillantes religieuses de l'Assomption. On ne pouvait se contenter de n'en envoyer qu'une seule. Mlle Sylvestre, qui n'a qu'un désir: servir la cause de ses compatriotes, s'est prêtée de bonne grâce à cet accommodement. Et ainsi nous pouvons compter sur une institutrice de plus qui puisse enseigner notre langue. Continuons, ça va bien.

LE RÉSULTAT

Depuis toujours, nos compatriotes de la province nous demandaient pour la moisson, des aides pouvant comprendre notre langue. Grâce à l'initiative poursuivie par notre journal de concert avec les autorités des chemins de fer, nous avons tenté de faire revenir un certain nombre de nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, qui, depuis plusieurs mois, sont sans emploi. Notre effort a donné des fruits, mais nos amis des provinces voisines nous ont enlevé cette précieuse main-d'oeuvre si attendue par nos cultivateurs albertains. Dès Winnipeg, nos compatriotes cultivateurs constatant que des moissonneurs de langue française s'offraient, les embauchèrent. C'est ainsi que nous n'avons reçu que quatre Canadiens-Français dans le premier contingent de voyageurs qui nous est venu. Il faudra, l'an prochain, répéter cette initiative en mieux. Nos cultivateurs pourront nous aider en nous prévenant à l'avance de leurs besoins.

QUE FERA-T-ON?

Dans quelques mois, il sera temps d'organiser le voyage de la "Survivance" dans la province de Québec.

Nombreux déjà sont ceux qui songent à cette visite au berceau de notre race. Il serait bon de connaître bientôt les intentions précises de nos frères de la Saskatchewan. La récolte sera fructueuse partout ou presque partout dans l'Ouest. Pourquoi ne pas profiter de l'excellence de la moisson? Qui sait ce que sera l'année prochaine. Mais après cette année, ne conviendrait-il pas de ne faire ces voyages que tous les deux ans ou tout au moins d'alterner chaque année avec le C.N.R. et le C.P.R. car les parcours sont différents. Pressons-nous car le travail d'organisation ne doit pas se faire à la dernière minute.

R. L.

L'ACTUALITÉ SOUS LA LOUPE

CE QU'EN PENSE LEMOUTON

Fatigué de mes altercations répétées avec mes amis... vous savez!..., je me suis endormi l'autre jour à l'ombre d'une rangée de peupliers russes et là, j'ai dormi d'un sommeil de plomb. J'ai rêvé à mon ami Lemouton.

Vous ne connaissez pas Lemouton? Il existe cependant sous tous les cieux, dans tous les centres où les nôtres ne sont pas la majorité et même parfois où ils forment le gros de la population. Craintif, timide, il a peur de son ombre, a honte de son nom français et volontiers il l'effacerait de son extrait de baptême, si la chose lui était possible. Mais malheureusement pour ce pauvre Lemouton, il a dans le sang huit générations de français sur le sol canadien et une plus longue ascendance sur la terre de France. Parfois le soir, quand il fait l'inventaire de ce qu'il a donné à la race, il se surprend à se dire presque à voix haute qu'il n'a pas toujours aidé les siens comme il l'aurait dû, mais il refoule bientôt ce noble sentiment. Il est d'avis que s'il cédait à cette impulsion d'être utile aux compatriotes, il serait moins pratique.

Voici ce que me disait Lemouton:

—Ne crois-tu pas, mon cher Cactus, que tu es sévère pour nos amis de la race que tu appelles usurpatrice? Pourquoi lui prêter de telles intentions et dire qu'elle veut tout conduire? Tu n'es pas juste.

Emu d'un tel langage, je me suis mis en train de faire mon examen de conscience, et un peu celui de mes compatriotes. Je me suis remémoré les actes de dévouement de mes ancêtres à moi, lorsque certains ancêtres de nos adversaires d'aujourd'hui sont arrivés à la Grosse-Ile, souffrant d'un mal douloureux dont la seule pensée me fait frémir d'effroi. Je me suis rappelé que l'on avait hébergé dans nos familles canadiennes-françaises ceux qui n'étaient pas morts au cours de la traversée; je me suis également souvenu que, lorsque la guérison fut venue, ils n'avaient pas été lents à nous chercher noise et que leurs descendants nous ont suscité toutes sortes de difficultés, surtout dans le fonctionnarisme où ils se sont créé un fief. Il m'est revenu que dans la Nouvelle-Angleterre, ils ont multiplié les tracasseries aux nôtres, et j'ai regardé autour de moi, en Alberta, et vu de mes yeux les ennuis sons nombre que nous éprouvons à cause d'eux pour conserver l'âme française de nos enfants. J'ai dit tout cela à Lemouton qui fumait béatement sa pipe en m'écoutant disserter.

"Mais que veux-tu, ce pays est anglais, a continué Lemouton; rien ne sert de continuer la bataille.

—Comment, ce pays est anglais? Ce pays n'est pas anglais. Il n'est pas anglais, il est britannique et bilingue et personne que toi ne l'a oublié.

—Mais le nombre croissant de la population étrangère nous rend la lutte impossible, ne penses-tu pas? La lutte n'est plus égale.

Alors mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai dit à Lemouton qu'il était quelque chose comme un lâche.

—Depuis quand sommes-nous une minorité dans ce pays, et je lui ai répondu à peu près ce qui suit, après l'avoir entendu de la bouche d'un député de ma race parlant à Ste-Catherines, en Ontario, il y a quelques années:

"Nos pères se sont battus un contre sept à Carillon, un contre vingt à la bataille de la Monongahéla et dans les deux cas, ils furent victorieux. Aujourd'hui on nous dit que nous sommes une minorité dans ce pays?

"Nous sommes à peu près un contre trois, la lutte est donc égale."

Cet argument a paru ébranler Lemouton, mais il m'a dit que c'était bien trop fatigant de se battre comme cela et qu'il était bien décidé de se tenir à l'écart de toutes ces difficultés.

Sur ce je l'ai quitté, le remerciant de sa franchise car au moins il a l'honnêteté de ne pas se poser en fils ardent de notre race, à l'encontre de certains compatriotes que nous devons subir parfois et dont le patriotisme n'est que verbeux.

Hochant la tête il m'a dit bonjour.

A ce moment, je me suis éveillé tout en sueur car cette conversation avec un défaitiste m'avait épuisé. Je m'essuyai le front et je revins me mettre au travail pour raconter à mes amis ce rêve bête mais pas aussi impossible que d'aucuns peuvent le penser.

CACTUS.

Échos du congrès d'Edmonton

L'Association canadienne-française de l'Alberta a tenu son troisième congrès à Edmonton. Nous souhaitons que ce congrès donne à l'Association force et vigueur nouvelles. Comme tous les groupes épars, les Franco-Albertains ont besoin de s'aider, s'ils veulent grandir. Que de luttes ils ont à soutenir pour défendre leur situation juridique, leur situation de fait, l'intégrité de leur pensée et de leur âme catholique! Pour assurer sa survie, *l'Association* peut compter sur les services de la paroisse, de l'école, du couvent, du collège des Jésuites d'Edmonton, de *L'Union*, hebdomadaire plein de vie.

"L'Action Canadienne-Française".

Coin de l'A.C.F.A.

Puisqu'il entre dans mes fonctions de secrétaire de l'A.C.F.A. de rédiger ce coin hebdomadaire, je suis heureux de prendre contact avec tous nos membres lecteurs.

Disons tout d'abord que certains cercles, entre autres celui de Chauvin que j'ai eu le plaisir de visiter, et où il se manifeste une si intense volonté de servir notre grande association nationale, ont au programme la diffusion du journal, porte-parole de nos idées. Continuons.

A Picardville on nous a remis ce matin les cotisations de 14 nouveaux membres. Nos félicitations à nos vaillants amis de cet endroit.

L'éducation y est en honneur mais aussi le patriotisme constructeur.

Nos amis de Castor se sont réunis sur la ferme de M. Francis Jaboeuf, et ils ont passé une bonne journée.

Il est une campagne qu'il faut intensifier dans tous nos cercles et c'est celle de la propagande des publications fédérales.

Nous en publions presque toutes les semaines une liste assez substantielle. Il n'en coûte rien, et la diffusion de ces publications contribue à assurer le bilinguisme fédéral. Aidez-nous.

Rodolphe LAPLANTE,
Secrétaire-Général,
Bureau de "L'Union."

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

LA VALEUR DE LA PRODUCTION EN COLOMBIE ANGLAISE

Le courrier nous apporte, cette semaine, une brochurette de la Colombie Anglaise intitulée "Progress". Elle contient une mine de renseignements précieux sur l'évolution économique de cette province voisine que nous ne connaissons pas assez peut-être.

Soulignons les quelques chiffres suivants et la valeur totale de la production agricole en Colombie Anglaise.

	1916	1926	1927
Bétail	$8,703,136	$20,752,433	$24,286,645
Viandes	1,405,872	2,410,461	3,332,633
Élevage de la volaille	3,324,307	5,539,521	6,183,488
Produits de crèmerie	3,251,856	11,627,300	12,681,009
Grains	3,294,013	4,453,939	4,266,867
Production totale agricole—	32,182,915	71,362,209	76,999,269
Valeur des importations agricoles—	17,199,662	21,059,361	21,241,787
Valeur des exportations agricoles—	3,783,649	8,408,639	10,025,735
Valeur totale de la production des industries de base—	1916	1925	1926
	124,539,897	231,006,988	250,720,160

Quelles conclusions tirer de ces données, dira le lecteur qui n'aime pas les chiffres. Nous, Canadiens-Français, je ne sais trop pour quel motif, éprouvons à leur égard une répulsion invincible.

Prenons le cas de l'élevage du bétail en 1916. Nous sommes en pleine guerre, à une époque où les valeurs sont gonflées fictivement.

Un peu partout il y a eu dans l'après-guerre, un dégonflement qui a duré fort longtemps. Au fait ce ne fut que vers 1920 que le calme se fit un peu. La valeur du produit que nous venons de mentionner atteignit plus du double en 1926 et l'augmentation est substantielle pour l'année 1927.

L'industrie connexe, il va sans dire, subit la même évolution heureuse.

Les produits de la crème, du beurre et du lait et de leurs composés atteignent des valeurs qui font réfléchir ceux de l'Est ou des provinces des prairies qui négligent de jeter un regard de l'autre côté des frontières que sont les Rocheuses.

Mais par contre, le grain n'augmente que peu ou prou en valeur et volume. C'est le statu quo.

On est tenté parfois, lorsque nous étudions la géographie économique des pays qui nous entourent, de nous arrêter uniquement à leurs industries principales et de base et de négliger les industries d'à-côté jusqu'à un certain point, qui sont venues se greffer sur l'organisme économique du pays. Cette province de la côte du Pacifique possède des richesses potentielles ignorées et qui sont aujourd'hui l'objet de la convoitise de nos puissants voisins du sud.

Vancouver, un des plus importants ports de notre vaste pays, grandit et se développe de façon quelque peu inquiétante pour les ports de l'est. De plus et dû au canal de Panama, une plus grande partie de notre blé va se diriger vers l'Orient par la voie de l'Ouest. Jusqu'ici confinés à quelques industries qui étaient, pourrions-nous dire, à fleur de sol, les cultivateurs de cette riche province sont en train de concurrencer sérieusement les producteurs des autres parties du pays.

Cette population énorme qui grandit dans les villes de la côte et des provinces de l'ouest nécessitera de plus en plus un marché à proximité où s'alimenter. La Colombie est en mesure de remplir ce rôle vu ses portes relativement peu éloignées des pays d'Orient et d'où nous pouvons tirer une quantité appréciable de nos produits. Les villes jusqu'ici ont véeu et ceci s'applique surtout aux provinces du centre de l'Ouest, de l'agriculture et de ses dérivés, mais maintenant ce rôle ne sera plus exclusif. L'industrie vient à son heure apporter son corrolaire indispensable.

La pêche occupe aussi et pendant toute l'année une proportion appréciable de la population. Dès lors plusieurs industries sont venues s'y greffer. Là on trouve une qualité de saumon qui ne se trouve nulle part ailleurs en Canada au même degré.

Il semble incontestable que les bois de Douglas et des autres qualités seront encore pour longtemps, avec la pêche et les mines, des sources inépuisables de richesse.

Je veux dans cet article indiquer en peu de lignes que l'Ouest et la Colombie Anglaise s'industrialisent rapidement. De moins en moins il faudra considérer l'Est du pays comme étant exclusivement industriel ni d'autre part représenter l'Ouest (et la province de l'autre côté des Rocheuses moins qu'une autre) comme étant un centre exclusivement agricole. Cette tendance jusqu'ici nous a fait tomber dans un dangereux travers surtout en temps d'élections.

L'Ouest est agricole, l'Est est industriel. Donc l'un et l'autre doivent s'opposer.

Erreur!

Nos intérêts, même économiques sont de plus en plus identiques. C'est pour la meilleure entente entre les diverses parties de ce pays, un facteur encourageant.

Il est curieux de noter, pendant que chacun continue son petit train-train, de quelle extraordinaire évolution nous sommes victimes, dans ce monde économique qui nous emporte comme des fétus.

Je ne dis pas que ce soit toujours pour le pire, mais nous pouvons à peine étudier un coin de notre grand pays "cette absurdité géographique", comme disait l'un de nos orateurs goûtés, que déjà la transformation totale est commencée, que dis-je, presque terminée. Il semble être reconnu comme une erreur maintenant, de croire que, au-delà des Rocheuses, il n'y a que des territoires incultes. Les chiffres que nous venons de citer et d'analyser brièvement ne peuvent que donner une pâle idée de ce que sera cette province voisine dans l'avenir et dans un avenir très peu éloigné.

Rodolphe LAPLANTE.

POUR LES COLONS ANGLAIS

La Cie de la Baie d'Hudson, unie au chemin de fer Pacifique Canadien, projette d'établir à Vermillon près de deux cents installations fermières, où seront amenés des colons anglais, comme bien l'on pense. Cette organisation gigantesque est déjà sur pied, dit-on. On procède actuellement au choix des fermiers et les fermes seront prêtes pour avril prochain.

Et quand fera-t-on quelque-chose pour les nôtres?

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

CHRONIQUE FÉMININE

Les enfants de langue française sont ici, par la force des circons- **tances,** *en rapports très étroits avec ceux de langue anglaise. Il est* **certain que des avantages** *en résultent, mais j'ai pu constater par une* **petite aventure** *un danger sérieux et d'un caractère particulier auquel* **ce rapprochement** *expose les tout jeunes.*

Une secte religieuse, dont le siège est à Toronto, édite des journaux amusants pour fillettes et garçonnets et... des pamphlets tendancieux pour répandre des croyances. Elle adresse le tout à ses fidèles et leur demande les noms et adresses de petits amis susceptibles de s'intéresser à de telles publications. Or, ces feuilles-là parviennent dans des familles qui sont vos voisines et il peut arriver que le nom de vos enfants soit ainsi inscrit sur les listes de distribution de ces journaux. C'est ce qui est arrivé dans le cas d'une fillette irlandaise, qui ne savait pas d'où lui venait un volumineux paquet de textes illustrés, évangiles commentés, pages de bible, drôleries, contes, fantaisies et bien d'autres choses encore. Comme tous les enfants, cette petite aimait les images et, comme j'étais assise auprès d'elle en chemin de fer, elle me tendait généreusement les feuillets qu'elle avait parcourus et dont elle n'avait plus besoin. C'est en lisant brièvement une lettre circulaire qui y était contenue que je m'avisai du mode peu scrupuleux de cette publicité.

Beaucoup de nos mamans, canadiennes-françaises, venues du **Québec ou d'ailleurs,** *ne connaissent pas l'anglais et ne peuvent par conséquent mettre leur enfants en garde contre ces lectures. Avant donc d'ouvrir votre maison et l'âme de votre famille à un journal nouveau, vous seriez prudente en le soumettant soit à un ami de confiance, soit à l'institutrice de votre localité, pourvu que son esprit catholique ne fasse aucun doute.*

Je conviens volontiers avec vous que nous n'avons pas assez de journaux français à l'usage des enfants et rien ne nous plaira comme de leur consacrer un coin ou une page, ici même dans ce journal lorsque l'espace le permettra. Cependant, d'ici là, il existe quelques moyens de récréer l'esprit de vos enfants. Pour la somme de cinquante sous chaque année, vous pouvez leur faire cadeau d'un abonnement à L'Oiseau Bleu, *qui est publié par la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal et qui paraît dix fois l'an. Il est rempli d'images, de jolies histoires, de bons conseils si bien fleuris que vos enfants les recueilleront joyeusement, sans se douter qu'il y apprennent des leçons utiles.*

Quelle joie aussi, pour les petits, lorsqu'ils recevront chaque mois, sauf en juillet et août, un journal adressé à leur propre nom. Si ce cadeau-là ne vous obtient pas de leur part de beaux jours de sagesse, je n'y connais plus rien. En reculant dans mes souvenirs, je puis bien vous dire que, dans mon jeune temps, comme on dit en Canadien, je n'étais pas en plâtre, que j'aimais bien à remuer et il m'arrivait par-ci par-là d'être un embarras véritable pour la maman et les grandes soeurs. Si je vous apprends en plus que j'avais à ma suite une autre petite soeur et deux frérots, vous pouvez comprendre ce qu'il y avait dans la maisonnée de petits pas et de petites voix trop sonores.

Rien ne nous calmait jamais comme l'un des volumes de Mme de Ségur que l'on me mettait en mains et que je me chargeais de raconter à mes cadets. Je pouvais échanger avec n'importe lequel d'entre eux, contre la promesse d'un chapitre de plus, mon droit à essuyer la vaisselle. Croyez-vous qu'il y ait une différence notable entre les bambins d'aujourd'hui et ceux d'il y a quinze ans? Faites-en l'expérience si vous avez des doutes. Les ouvrages de la comtesse de Ségur coûtent environ soixante-quinze sous chacun, je crois bien. Peut-être les bibliothèques scolaires les mettent-elles en circulation, et d'ailleurs si vous voulez les acquérir à vos enfants en toute propriété n'importe quelle librairie canadienne vous les fournira.

GERMAINE.

A LEUR MÉMOIRE

Samedi, le 11 août dernier, se déroulait sur la colline de Saint-Albert une cérémonie extrêmement touchante. A la sortie d'une messe solennelle de requiem pour leurs frères défunts. Trente-deux Pères Oblats, suivant les exercices de la seconde retraite de leur communauté sous la direction du R. P. Lewis, O.M.I., s'acheminaient en procession vers leur cimetière de famille, où déjà 42 croix de marbre blanc indiquent par quels travaux et par quelles mains les sillons apostoliques de l'Alberta ont été fécondés.

A mesure que les circonstances le permettent, les restes mortels des Pères et des Frères coadjuteurs, tombés au poste du devoir et enterrés dans leurs missions respectives, sont ramenés à ce coin de terre béni de Saint Albert où se reconstitue à deux pas de la première cathédrale, sous le geste auguste de la croix, la grande famille des premiers hérauts de l'Eglise. Plusieurs manquent encore au rendez-vous, mais la piété filiale bat fort au coeur de leurs successeurs et le saint Mgr Grandin, O.M.I., ne sera content que lorsque la bonne terre albertaine lui aura rendu tous les siens et que se sera reformée autour de son sépulcre la vaillante couronne de ses collègues dans l'apostolat.

Cette fois, au bord d'une tombe fraîchement ouverte, était posée une boîte de bois de trois pieds de longueur environ. Un peu de peinture bleue était son seul ornement; quatre poignées de fer servaient à la porter. Etait-ce un cercueil? Etait-ce un trésor que l'on allait enfouir? C'était les deux à la fois. Cercueil, elle renfermait quelques ossement: trésor, elle contenait ce que le feu et le temps n'ont pu consumer de deux martyrs du Christ, les RR. PP. Fafard et Marchand, O.M.I., massacrés en 1885 par les Indiens au Lac la Grenouille. Unis pendant la vie par le même ministère, unis dans la mort par le même martyre, ils restent unis, confondus dans la même tombe où quelques jours après l'incendie de leur église des mains pieuses avaient recueilli leurs restes calcinés.

U. LANGLOIS, O.M.I.

L'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE

Le numéro du mois d'août qui vient de paraître, commence par un mot d'ordre sur l'**École,** où la direction insiste sur le choix de l'école française et catholique à l'exclusion des institutions anglaises ou protestantes. C'est le R. P. Alexandre Dugré, S.J., qui a signé l'article d'enquête **Comment orienter l'émigration.** L'auteur y développe d'opportunes idées sur une politique familiale. Henri d'Arles a signé un article de critique et Antonio Perrault quelques pages sur un livre récent de Gaëtan Bernoville. Hermas Bastien signale quelques ouvrages français **sur les Etats-Unis** et en dégage la portée pour les Canadiens-Français. Enfin M. Raymond Tanghe expose les principes **généraux de** géographie humaine qui facilitent l'étude d'une ville. A lire dans ce fascicule la chronique de M. Adjutor Fradette sur **La langue française et le commerce,** un hommage à Mgr J. A. Papineau, le nouvel évêque de Joliette et des notes diverses qui font réfléchir. Ne pas omettre la lecture attentive de la section bibliographique, **L'âme des livres.**

UNE NOMINATION

M. l'abbé J. A. Normandeau, d'Aubigny, Man., est nommé à Keewatin, Ontario.

L'abbé L. Lizotte, curé de Keewatin, ayant démissionné pour cause de mauvaise santé, sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, a appelé l'abbé J. A. Normandeau, en charge de la paroisse d'Aubigny depuis un an et demi, à remplacer ce dernier à ce joli poste qui compte une population d'au-delà de 1500 âmes.

Qu'il nous suffise de dire pour le moment que cet ancien poste de transit qu'était le "Portage du Rat" est devenu un centre d'activité commerciale des plus importants: de Kenora et de Keewatin, la distribution se fait sur un rayon d'une centaine de milles tout autour du lac; en hiver, ce sont les chantiers, en été, la navigation et la villégiature et comme positions permanentes, c'est l'ouvrage dans les immenses moulins à farine, pulperies et autres industries locales...

Au point de vue religieux, outre Keewatin, petite ville de 5000 âmes desservie par les R. P. Oblats ...Un magnifique hôpital situé sur un des promontoires qui surplombe le lac, tenu par les Soeurs de la Providence, de Montréal, le chapelain en est l'abbé L. Messier.

Plus tard, nous aurons l'occasion de donner des détails. En attendant, que l'on veuille bien prendre note du changement d'adresse et envoyer toute communication à l'abbé J. A. Normandeau, curé, Keewatin, Ontario.

LE SUFFISANT

C'est une petite majesté qui croit que toutes les considérations lui sont dues. Tous doivent donc s'incliner. Voyez comme il s'escrime à faire triompher ses prétentions. Il faut, à tout prix qu'on le remarque, qu'on l'admire, qu'on l'adule. C'est du **moi** par ici, c'est du **moi** par là. Lui seul a du coup d'oeil, du savoir-faire et du succès. Il juge, tranche sans appel sur un ton solennel qui en fait sourire. Malheur à quiconque, fut-il spécaliste, ne pense pas comme lui, et surtout ose le dire. En deux temps, deux mouvements il le mettra à sa place.

Si les compliments ne lui viennent pas assez tôt et assez nombreux il les provoquera. Pauvre naïf qui se pavane pour si peu de vanité satisfaite et qui sombre toujours dans le ridicule!

(Le Messager de Sherbrooke.

QUE PENSEZ-VOUS DE CES PAROLES?

Natalité

Nous nous flattons et à bon droit de nos familles nombreuses. Nous les exaltons, et les journaux à grand tirage publie tous les samedis la photographie des familles à "grand tirage". Certes nous avons lieu de nous réjouir, car les familles nombreuses existent encore, la preuve vous l'avez devant vous et bien vivante, puisque celui vous parle est le quinzième de sa famille. Une chance, c'est le dernier, un de ces "chers petits derniers" dont parlait M. Henri Bourassa dans sa magistrale conférence donnée sous les auspices de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Mais pouvons-nous après mûre réflexion exulter indéfiniment nos succès en cette voie. Si je prends les chiffres fournis par M. Montpetit dans une conférence prononcée à la salle St-Sulpice, il y a quelques années, voici ce que j'apprends. Dès les débuts de la colonie, notre population se doublait tous les quatorze ans, puis le chiffre 30 remplaça celui de 14, et pour doubler le million que nous étions en 1871 il a fallu attendre jusqu'en 1911, soit quarante ans. Nous prenons donc trois fois plus de temps à doubler notre effectif que dans les premiers temps de la colonie. Le taux de notre natalité, de 1760 à 1770 marque 65.3 par mille, soit un intérêt de 6½ pour cent. Aujourd'hui ce taux varie de 35 à 37 par mille, soit du 3½ pour cent, diminution de près de la moitié. Certes c'est encore magnifique et sur ce point nous damons le pion à bien d'autres peuples. Mais pour nous ce n'est pas suffisant à cause de notre état minoritaire. Et si l'on tient compte de toutes les influences morbides qui de toutes parts tendent à enrayer les natalités dans nos familles, si l'on tient compte aussi de l'affaiblissement constant de nos braves Canadiens-Français transportés des campagnes dans les usines où ils s'étiolent, quand à la sortie de cette dernière ils ne s'empoisonnent pas avec le produit trop jeune des "brasseries" qui ne peuvent suffir à étancher leur soif, je vous le demande, Canadiens-Français, où allons-nous, surtout si nous laissons chez nous multiplier la mortalité infantile de façon aussi alarmante.

Félix DESROCHERS, C.R.
avocat-conférencier des Voyageurs Catholiques

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

NOUVEL ÉVÊQUE A VANCOUVER

M. l'abbé William Duke, le distingué curé de la cathédrale de Saint-Jean, N.B., vient d'être nommé évêque coadjuteur avec droit de succession à S. G. Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver. Il a fait ses études classiques à l'Université Saint-Joseph et sa théologie au Grand Séminaire de Québec.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10247—107e rue, Edmonton

NOUVEL ÉVÊQUE A CHICOUTIMI

On nous annonce la nomination de M. l'abbé C. A. Lamarche, curé de Siant-Stanislas, au poste d'évêque du diocèse de Chicoutimi. Le nouveau titulaire est né à Saint-Roch l'Achigan, comté de l'Assomption, en 1870. Il fit ses études à l'Assomption et il a été ordonné prêtre en 1893 par Sa Grandeur Mgr Fabre. Il fut fait docteur en philosophie en 1895 à Rome où il était allé étudier.

Il fut curé de Saint-Jean, et aussi de Saint-Stanislas, poste qu'il détenait au moment de son appel.

En marge de cette réconfortante nomination le "Devoir", de Montréal, écrit:

Mgr Charles Lamarche, jusqu'ici curé de la paroisse Saint-Stanislas de Montréal, vient d'être appelé à la direction du diocèse de Chicoutimi. Il apportera à la gouverne de ce diocèse devenu si important, où des villes industrielles considérables se développent à côté de l'ancienne population agricole, où des éléments étrangers pénètrent de plus en plus, un groupement exclusivement catholique et français jusqu'ici, une expérience longue et variée dans des milieux fort différents, une science et une vertu qu'il ne nous appartient point de louer.

Nous offrons très respectueusement au nouvel évêque de **Chicoutimi** *nos voeux de long et fructueux épiscopat pour la grande gloire de Dieu et de l'Eglise."*

NOUVEL ÉVÊQUE SACRÉ

Le nouvel évêque de Joliette, Sa Grandeur Mgr J. A. Papineau, a été sacré évêque dans sa cathédrale, le 24 août dernier, par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, Mgr Gauthier.

Il était assisté de nos Seigneurs les évêques Decelles et Comtois, respectivement évêques de Saint-Hyacinthe et des Trois-Rivières. Jusqu'à la date de sa nomination l'évêque sacré était Supérieur du Collège de Saint-Jean. Sa Grandeur Mgr Forbes, d'Ottawa, a prononcé le sermon de circonstance.

On estime que plus de 500 prêtres étaient présents au sacre.

LA BONNE CUISINE

Morue à la mode

Ingrédients:
- 2 tasses de patates écrasées et froides.
- 2 cuillerées à soupe de beurre.
- 2 tasses de lait.
- 2 oeufs (battus).
- 1 tasse de morue cuite.
- Sel et poivre.

Préparation:

Mélangez les patates avec le beurre, le lait, les oeufs battus, sel et poivre au goût. Ajoutez la morue que vous aurez coupée en petits morceaux. Mettez dans un plat beurré et faites cuire 30 minutes.

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que [illegible] recommandons de préférence

AGENCE DE VOYAGES OCEANIQUES

Agence J. W. PIGEON, 10322 av. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances. 25 ans d'expérience assurances. 411 édif Agency — Tél. 1221

D. M. DUGGAN INVESTMENTS LTD. Débentures municipales et du gouvernement. Edif. Banque Toronto Tél. 2745

H. H. EYRE & Co. Harold H. Eyre, gérant. Assurance de vie, feu et accidents. Agents généraux et courtiers. 307 édif. McLeod Tél. 4332

AGENTS FINANCIERS

ALBERTA TRUSTS Co. Ltd. Tél. 1258. Exécuteurs et [illegible] Obligat's Gov't. et Mun. Argent à prêter 6%. Escomptes contrats de vente. 415 édif. Empire

A. W. TAYLER Co. Ltd. Immeubles, assurances toutes sortes. Laissez-nous vendre votre propriété de ville. Tél. [illegible] 10055 ave Jasper

EWING SMITH AGENCIES. Edif. du téléph. Edmonton. Fermes à vendre ou acheter. Assurance et rentes

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances. Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

MATHESON SYDIE & Co. Courtiers. Tél. 6653, 101 édif. C.P.R. Achètent et vendent bonds: Gouvernement, Municipaux, de Corporations. Faites placements sûrs et soyez sans inquiétude.

McCallum Agencies J.S. McCallum, gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances. Argent à prêter 7%—Chars Studebaker. 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

La Société d'ADMINISTRATION et de FIDUCIE. Immeuble. Assurances de tous genres. Administrateurs

S. T. LAWRIE INVESTMENT agencies. Propriétés de ville. Fermes. Rentes. Assurances. Prêts. Obligations, etc. Moser-Ryder Edmonton Tél. 5330

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314. L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 9857 ave. Jasper— Meubles —Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO. Tél. 2731 — 10303 101e rue. Marchandises neuves et seconde main. Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français. À Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE. Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier. Assurance: Adrien Blais, Gérant. Immeubles: F. R. Morneault, Gérant. 729 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DOMINION MOTORS LIMITED. Agents pour les automobiles "FORD". 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS, Ltd. (Chevrolet Oakland) Chars usagés, 10216-102 [illegible] Tl. 1971; 10228-98 rue. Tls. 1941, [illegible]

G. F. GORDON MOTORS, Scott Block. Achetez le nouveau Graham Paige "Transmission à 4 vitesses avant". Visitez nos salles d'exposition.

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS. The Freeman Co. Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

MOTOR SERVICE Co. Ltd (Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

NEW OLDSMOBILE SIX Tél. 1010. Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD. Automobiles Hupmobile et Star

PRICE-DAYTON-BUICK-PONTIAC Limited. Autos, Buick Pontiac—Camions G.M.C. 10048 - 104e rue — Tél. 2955

J. STREETER'S SERVICE GARAGE. 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

VELIE ALBERTA MOTORS. Distrib. pour Alta. des autos "Velie". 10050 100e rue. Réparations Tél. 5262

AVOCATS

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779. Avocat, Notaire, Solliciteur. 307 édif C.P.R. Edmonton. Tél. Rs. 31350

C. E. GARIEPY. Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347. Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. Avocat et notaire. Edif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Edif. National Trust. Edmonton Tl. 1191

JACKSON & McDONALD. 744 édif Tegler — Tél. 4123

HOWATT & HOWATT. Avocats, Solliciteurs, Notaires. 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

MACKIE H. A. 801 Edifice McLeod — Téléphone 5376

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier. Edif. Banque Royale. 3e étage

SHORT & CROSS, avocats. Edif. Banque Nova Scotia Tél. 1151

Newell, Lindsay, Emery & Ford. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

P. G. THOMPSON. 514 édif Tegler — Tél. 2636

BATTERIES

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

EDMONON CYCLE CO. Réparations de tous genres. Motocyclettes, bicyclettes. 10047 - 101A ave Edmonton Tél. 4994

BIJOUTIERS

P. A. COLBERT, spécialiste. Attention spéciale, ordres de campagne. 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue. Expert en réparations de montres

J. GLAUSER Horloger Français. Spécialité, réparage de montres. Prix modérés. 9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES. 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND, agents pour Henry Birks & Sons of Montréal. 10153 ave Jasper Tél. 2511

Reid'ar TORP 10 [illegible] rue (près de la gare). Artiste en fine répar. de montres

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

BROWN'S BAKERY, Tél. 71049. Notre devise: Qualité et propreté. Pain enveloppé 10c, non envel. 3.25c. Pâtisseries choix sur toutes nos voitures

LISTER'S—votre confiseur. Je fais le pain de santé "Hovis". 10704 ave Jasper—coin 107e rue

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande. Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper. Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIES

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

The ALBERTA LAUNDRY Ltd. Nous donnons satisfaction parce que nous lavons bien et donnons bon service. Vous pouvez vous fier à nous. Tél. 31220

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. Notre meilleur service aux Can.-français. 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

Quand vous êtes à Edmonton, mangez au CAFE LELAND, 10351 - 102e rue, 2 rues à l'ouest de la gare du C.N.R. Cuisine de famille. MM. Giroux, props.

NEW THOUGHT Lunch, 9965 av. Jasper. Diète végétarienne — pas de viande; vinaigre remplacé par citron dans mayonnaise; sucre brun recommandé.

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal. Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames. 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

Can.-fran. quand à Edmonton mangez au WHITE LUNCH CAFETERIA. 10039 avenue Jasper. Essayez-nous et vous serez satisfaits.

YE OLD ENGLISH Poisson, Patates frites. 10141 101e rue. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité. Canadiens-Français tous bienvenus. 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX et ONDULATIONS

BURNETT'S HAIRDRESSING SALON "VANITY" 10420 ave. Jasper. Chapeaux de goût et coiffure parfaite. Massage et traitement du cuir chevelu. On parle français Tél. 2135

The Vanity Beauty Parlor & Hat Shoppe. Chapeaux de goût et coiffure parfaite. Massage et traitement du cuir chevelu. 10328 ave Jasper Tél. 2135

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED. Vis-à-vis le Macdonald Tél. 1780 - 2244

CHIRURGIENS

Dr W. T. BRAND, docteur, chirurgien. Maladies des femmes, chirurgie générale. Hrs de bureau 2 à 5 p.m. Appointements. Alberta Loan Block, 101e rue, Tél. 6341

Dr. J. HERBERT CONROY. Médecin et chirurgien. 501 édif Tegler. Tél. bureau 1483. Le docteur toujours à votre disposition

A. W. MacBETH, M.D.F.R.C.S.E. Maladies des femmes. 723 édif. Tegler. Tél.— Bur. 6311 Rés. 82065

CINEMAS

CAPITOL THEATRE. Maison du rire. - Les meilleures vues. Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

Le théâtre "GEM" sur l'ave Jasper à quelques portes à l'Est de la Namayo. Prix 10c, 15c et 20c. — Très belles vues

CHEVAUX ET ANIMAUX

2 chars de chevaux viennent d'arriver. 1400 à 1700 livres. ECURIE WISMER. 10518 - 101e rue Tél. 4835

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works. Ouvrage général de forge. 10361 96e rue — Tél. 6650

CONTRACTEURS

H. P. ALEXANDER. 9659 - 103e avenue. Ouvrage construction de tous genres. Satisfaction garantie.

J. P. LEVASSEUR, 10154 - 116e rue. Laissez-moi figurer sur votre prochaine construction. J'ai en main du bois bon marché, et vous en bénéficierez. Plans et estimés gratis. Tél. 81089

C. H. WITHAM. Spécialiste en construction de maisons. Boutique; 10245 - 105e rue Tél. 5005

CORDONNIERS

BRITISH SHOE REPAIR. W. R. Henry, prop. vétéran. Prix modérés. Répar. garanties, 11201 av. Jasper

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP. 10045-101a ave, face Ramsey, Tél. 4265. Les meilleures réparations. Invitons institutions religieuses. Prix modérés

Scotty's SHOE SHOP 10044-102A ave. Chaussures faites sur mesure, garanties. Réparations de 1ère classe. Tél. 23255

CREMERIES

E. C. D. Co. Ltd. Télé 9264. Produits de crèmeries. Lait pasteurisé, lait supérieur, crème, petit fromage et crème veloutée.

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour crème, oeufs—volailles de saison—Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co. Ltd. 10047 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co. Ltd. Coin 104e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10447 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr L. R. DODDS, B.A. Chirurgien dentiste. Je parle français. 204 édif. Tegler Téls. 6757—81116

Dr G. J. HOPE, 710 édif. McLeod. Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. Tél. 5285. Edmonton. Parle français

Dr J. S. LOWTHER. Invite les Canadiens Français. 702 édifice Tegler Edmonton. Téléphone 1985

Dr H. M. LANDING. Chirurgien dentiste. 611 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 6501

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix. Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser Rider Tél. bur. 4762, rs. 31572

W. A. MORGAN, D.D.S. Anciennement édif. Gariépy. Extraction sans douleur. Prix modérés. Satisfaction. 102 Pantages Bldg. Tél. 4918

Dr Victor MULVEY, Dentiste. 104-105 Pantages. Parle français. T. 4718

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste. 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT. 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert. Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix. 10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP. 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEURS

HOWE L'ENCANTEUR. 9923 - 101A ave. — Tél. 6661

H. H. CRAWFORD, 10114 97 rue T. 1643. Encanteur expert—25 ans à Edmonton

J. H. REED. Etabli à Edmonton depuis 22 ans. Meubles achetés et vendus:-commission. 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENSEIGNES ELECTRIQUES

METAL SPECIALTY Co. 10232 96 rue. Manufacturiers d'enseignes illuminées et autres. Spécialité en métal sur commande. Canadiens-français bienvenus.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLEY Ltd. Entrepreneurs de pompes funèbres. Ambulance Tél. 2222

EXPESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS. Vis-à-vis gare C.P.R. — Tél. 6522

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

NORWOOD SHEET METAL WORKS. Canadiens demandez nos prix. 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERBLANTIERS ET PLOMBIERS

SOUTH SIDE SHEET METAL WORKS réparations. Fred. Latch, prop. T. 31154. Tél. atelier, 32048. 10142 ave. Whyte

FERRONNERIE

Tél. 5671 BILL GREER Marquet Sq. Vitres Cello, $1.80, verge carrée. Incubateurs "Queen". Eleveurs. Sas pour vans. Réparations de poêles, fournaises

1½ car sgle trees, dble trees, neckyokes, for the farm Wholesale direct. Venez voir CARSWELL'S MARKET H'rdw. 9902 - 102e ave. Face à l'hôtel de ville

MUNRO'S Cut Rate H'dware, Pneus, huile, peinture, outils. — 9908 102ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl. 1739. Fleurs en gerbes. Tributs floraux. On parle français. 10223 ave Jasper

PARKS, fleuriste Tél. 32993. Tributs floraux. Gerbes, Fleurs de tous genres. Prix modérés. 10756 av. Whyte. Invitation spéciale aux Can.-Français

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554. Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs. Serres près de l'Hôpital Général

FRANK WHITTON (serres Riverdale). Bouquets. Tributs floraux et gerbes. 10145 ave Jasper (Plantes) Tél. 5434

FRUITS—VEGETAUX—PROVISIONS

Achetez chez: L. L. MISENER vos fruits, légumes, beurre, oeufs. Demandez Mlle Gravelle, elle vous parlera français. 2e étal à droite au Marché

GARAGES

AUTO SUPPLY Co. 8111 - 104e rue. Ligne complète d'accessoires pour Ford. Parties usagées pour autres autos. Pneus et accessoires. Gasoline Union. Tél. 3235

CHARS "NASH"—Gaz, huiles, pneus, accessoires, storage, réparage. Chars lavés. Ouvert jour et nuit. Tél. 82256. 10130-114 rue MATHESON'S GARAGE

McLEOD GARAGE — Tél. 2293. Chars à louer — Gaz, huiles, pneus. 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

ACME SERVICE GARAGE. Attention spéciale aux Cana.-français. 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

GARAGES (suite)

BERT'S GARAGE, Spécialiste Dodge. 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

GIMBY & COBURN Ltd. Réparations générales et service. Gazoline, Huiles, Accessoires. 9654-10[illegible] A ave Tél. 6446

GLACE ET GLACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir. Bas prix — Téls. 4202 et 1220

HOTELS

BELMONT APARTMENT HOTEL. 10049 - 104e rue. Edmonton. Tél. 5668. Chambres et appartements avec bain. Quand à Edmonton, venez nous visiter

C. J. R. LODGE [illegible] 9807 - 109e rue [illegible]

ROYAL GEORGE—[illegible] Confort, service. Chambres [illegible] & plus

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION. 10247—107e rue Edmonton. Tél. 5907. Entêtes de lettres, [illegible] rapports financiers pour [illegible] districts municipaux, etc., etc.

INGENIEURS D'ELECTRICITE

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton. Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric. 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnétos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, [illegible] Splitdorf, Webster

INSTRUMENTS ARATOIRES

Ed. KLOPSTEIN, agent pour International Harvester Co. [illegible] Batteuses, tracteurs, etc. [illegible] 8113-102 rue, vis-à-vis C.P.R. [illegible]

FARM IMPLEMENT EXCHANGE. Tl. 4249. Agents John Deere, [illegible] Tracteurs, batteuses, charrues [illegible] d'occasion. — Machines de qualité.

HOPE-HANLEY Implement Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10350 - 106e rue. Tél. 1414

LAMPES A GAZOLINE ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING. 10127 100 A rue — Co. Ltd. Tél. 6582

MACHINERIES

GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm. Scieries. Moteurs. Bouilloires, et accessoires de machineries. Stock complet. Service assuré. — Demandez nos prix

The Liberty Machine Works, ltd. T. 2048. Machinistes experts. Polissage des cylindres. Vitesse ajustée. Refaisons moteurs, autos, tracteurs. 10247 - 103e rue

MACHINES A ECRIRE

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co. Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites, réparations, rubans, etc. 10418 ave Jasper Edmonton Tél. 5132

STANDARD TYPEWRITER CO. Machines 'Corona' L. C. Smith; à additionner. Registres. Réparations et reconstructions. 10231 av. Jasper. Tl. 6342

UNDERWOOD TYPEWRITERS, au-delà de 3,000,000 en usage journellement. Machines refaites, réparations, location, accessoires. 10027 av. Jasper Tél. 1774

MACHINES ELECTRIQUES

ELECTRICAL INDUSTRIES LTD. 10135 - 105e rue, Edmonton, Alberta. Générateurs et moteurs électriques achetés, vendus, loués ou réparés

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE SHOE STORE and Bargain Basement. Le plus grand magasin de l'Alberta. 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MACHINES A LAVER

EASY WASHING Co. Ltd. Venez nous voir. Nous avons la meilleure machine. Prix raisonnables. N'endommage pas le linge. Satisfaction garantie. 10544 ave Jasper

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co. Ltd. Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co. Ltd. 10330 109e Rue. Matériaux et bois de construction. Assortiment complet—Meilleur marché. Bancs. Chassis d'églises sur commande

DIAMOND LUMBER YARDS, Ltd. S. M. Bolton, gérant, Tél. 72584, 31403. Bureau et cour à bois, 6731 - 118e ave. Matériaux, tous genres, pour construction

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton. Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO. 96 rue & Jasper. Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898. 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

ELITE CLEANING & DYE WORKS. 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS. Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513. Attention spéc'l. intitutions religieuses

ONDULATIONS

JOHNSON BEAUTY PARLORS. La place pour la meilleure coiffure. 10115 - 102e rue, Edmonton, Tél. 4413

OPTICIENS

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687. Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

T. SATCHWELL—Yeux examinés. 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTES

J. ERLANGER. Examen de vue scientifique. Lunettes. 303 édif. Tegler — On parle français

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper. On parle français. Examen de la vue

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO. 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

Pour prix, écrivez ou téléphonez 6512 GOLDMAN FUR & HIDE Co. 10152-102e ave. Entre 101e et 102e rues

PEAUX BRUTES & FOURRURES (suite)

EDMONTON TANNERY. Tanneurs [illegible] 9272 110A ave. Edmonton [illegible]

Envoyez vos peaux [illegible] chez Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10264 - 101e rue Edmonton 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage [illegible] Ltd. Vendeurs et acheteurs. Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

McDERMID STUDIOS LTD. Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC

Pianos, et automatiques. Phonographes orthophoniques. Musique feuille, records. Envoyez pour catalogues. Termes faciles. MASON RISCH Ltd. 10146 ave Jasper

PEPIN GEDEON. [illegible] 112e rue Edmonton Tel. 2597

PIECES SEPAREES D'AUTOS

Avons les pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117. Taylor & Pearson Ltd. 10215 103 rue

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd. [illegible] 102e rue Tél. 1601. Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux de ville et campagne. Prix modérés.

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co. Tél. bureau 1062 rés. 31720

W. H. WELLS & Co. Ltd. Etablis 1910. Enseignes — Peinture — Décorations. Ouvrage de ville et de campagne. 10226 - 99e rue Edmonton Tél. 5899

PEINTRES DECORATEURS (suite)

VEGETA DECORATORS. Tél. 2778. [illegible] H. Thwaites, props. 10820 - 97e rue. Décorations, peinture, tapisserie, travaux de ville et campagne. Satisfaction

PEINTURES ET TAPISSERIES D'AUTOS

Geo. ROBINSON. 10123 [illegible] rue Edmonton. Tél. 6326

PLATRIERS

T. R. FLYNN, contracteur platrier, expert en ouvrage ordinaire et ornements. 9734-106e rue, Tél. 5405

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co. Ltd. Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz. 11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD. 9448 Ave. Jasper Téléphone 147[illegible]

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings. 9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

S. W. WHETSTONE, 10271 - 97e rue. Un autre bon homme que nous devons encourager. Expérience, compétence. Ouvrage de campagne. Tél 1847; 31077

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

POISSON, HUITRES, HOMARDS

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PRINCE RUPERT FISH MARKET. 10054 101A ave — Téléphone 5328

RADIATEURS

GUARANTEE RADIATOR Co. No. 3. 10175 - 98e rue, Tél. 5594, Edmonton. Calgary, Vancouver. Radiateurs réparés

REPARATIONS DE PNEUS

McLEOD BLDG. SERVICE STATION. Réparation de pneus. Bottes, caoutchouc. Invitation aux Can.-fran. Prix modérés. à côté édif. McLeod 101A ave

QUALITY TIRE REPAIR SHOP. 10135 - 102ème rue Tél. 6244. Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

DREW MACHINE WORKS. Ouvrage garanti dans les machines. Ajustement de vitesse. Machineries de moulin. Soudure acétylène. Satisfaction. 10334 - 108 rue Edmonton Tél. 4818

NICHOLS FRERES. 10103 95e rue — Tél. 1861

MAPLE LEAF STEEL MILLS LIMITED. FOUNDERS MACHINISTS. VANSLYKE BREAKING PLOWS

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS. 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist. 10131-105e rue. Tyree Recoring Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9545-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

WILLIAMS & YOUNG Co. Ltd. Scieries, chaudières, machines à vapeur, machines à bois, machines-outils, accessoires. 10209 - 103e rue — Tél. 2522

SELLIER—HARNACHEUR

GEORGE BOURSON, 10235 - 99e rue. Sellier et harnacheur. Expert dans mon ouvrage. Entière satisfaction garantie. 1 porte nord, Vétéri. Cairns & McCord

SPECIALISTES

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien. Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge. Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien. Moorfields Hospital, Londres, Angle. Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge. 420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876. Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr. F. J. FOLINSBEE, M.R.C.S. Maladies des enfants. Dr MILDRED FOLINSBEE, M.B. Maladies des femmes et des enfants. 315 Empire Block Tél. 4223

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste. Yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau. 9255 — 625 édif Tegler. Appointements par tél. Résid. 81350

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien. Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge. 601 édif Tegler. Edmonton Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP. Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9[illegible] ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURES

MAUND PAINT & VARNISH Co. 10[illegible] ave Jasper Tél. 6542

Saskatoon WELDING Co. 9660 102 ave. Electricité et oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Tous genres d'ouvrage. Satisfaction. Téls. jour 2755, soir 1714

TAXIS — CHARS A LOUER

JACK HAYS — Tél. 2555. Jasper et 101 rue. Edmonton Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co. 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. [illegible]

TANNEURS

EDMONTON TANNERY Tél. 5527. Robes de carioles—cuir à harnais buckskin, cuir à lacets. 9272 - 110a ave.

TOITURES DIFFERENTES

NORTH WEST ROOFING Co. établi [illegible] Toitures en gravois, asphalte, Ruberoid et de tous autres genres. Attention spéciale aux commandes de campagne. Nous sommes à votre service. Tél. [illegible]

TRANSPORT MAISONS, etc.

ALEX HUDSON. 11721 - 94e rue, Edmonton, Tél. 72198. Maisons transportées, caves creusées et cimentées

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulement. Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands écrivez-nous pour nos listes de prix

VETERINAIRES

CAIRNS & McCORD. 10229 - 99e rue Tél. 2811

Dr HENRY — 10460 98e rue Tél. 4053. Rés. 4081. Spécial. maladies des chiens

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton. Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

VOLAILLES—OEUFS A COUVER

Poulets, oeufs à couver de poules bonnes pondeuses, records officiels enregistrés. Livraison sûre et garantie. S'adresser au DEPT. DE LA VOLAILLE, Tél. 6933. 407 édif. Blowey Henry. Edmonton

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 14 septembre 1928, des soumissions pour des additions et des changements à l'édifice public de Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour additions et changements, édifice public, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, Regina, Sask., et du concierge édifice public, Prince-Albert, Sask. On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en déposant un chèque accepté par une banque, au montant de $20.00 payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis au dépositaire s'il envoie une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 août 1928.

F.46

UN DRAME AU PÔLE NORD

Construit en Italie et monté par un équipage qui, à part quelques savants étrangers, est essentiellement italien, le dirigeable "Italia" se rendit, par ses propres moyens, vers sa base de départ. Un incident sans importance l'arrêta quelques jours en Allemagne, puis il reprit son vol et gagna les pays scandinaves. Après une mise au point nécessaire pour la dangereuse randonnée qu'il allait entreprendre, le dirigeable gagna la Baie du Roi, au Nord du Spitzberg. Un premier vol lui permit de reconnaître la route qu'il allait suivre. Enfin, le 15 mai dernier, il s'élança en direction de la terre François-Joseph et du pôle.

Si l'on s'en rapporte aux premiers radiogrammes reçus, celui-ci fut survolé. Puis tout à coup, le silence se fit et, pendant quinze jours, on resta sans nouvelles de l'expédition.

Enfin, grâce aux postes de T.S.F., on commença d'apprendre ce qui s'était passé. Renseignements fragmentaires et d'ailleurs contradictoires que les jours prochains permettront seulement de vérifier!

"L'Italia" semble avoir fait naufrage lors de son retour, au large des îles formant l'archipel du Spitzberg, dans la partie la plus avancée vers le Nord. La catastrophe aurait été causée par la chute de la nacelle avant, à la suite de la rupture de ses câbles de suspension. Il n'y a là rien de surprenant. On sait que la condensation de l'humidité de l'atmosphère, dans les régions arctiques, forme une couche de glace sur les aérostats. Cette surcharge considérable sur l'enveloppe et sur les nacelles du dirigeable a dû provoquer la rupture des câbles. L'enveloppe et la nacelle arrière, désemparées, sont allées s'abattre vers l'Est, à plusieurs kilomètres du premier point de chute. La plus grande partie de l'équipage, dont son commandant, le général Nobile, est tombée avec la nacelle avant, sans trop de dommages, paraît-il; avec eux se trouve le poste radiographique demeuré indemne.

C'est par ce poste qu'on a pu conserver le contact avec les naufragés.

Ceux-ci, depuis la catastrophe, sont donc divisés en plusieurs groupes. Trois hommes du groupe Nobile sont partis au devant des secours organisés aussitôt de divers côtés.

Mais il ne faut pas oublier les difficultés de la tâche. Les naufragés se trouvent en perdition sur des banquises flottantes que transportent lentement le vent et le courant. Leur position n'est jamais fixe. Par ailleurs, les bateaux les plus robustes ne peuvent avancer sur une mer encombrée de glaces à la dérive.

Enfin, les traîneaux tirés par des chiens ne peuvent franchir les innombrables canaux qui séparent, l'une de l'autre, les banquises. Il semble que ce sont des avions qui peuvent le plus aisément ravitailler les naufragés de l'"Italia", ramener vers le Sud les blessés et les malades et permettre aux derniers rescapés d'attendre le sauvetage définitif.

"Le Petit Journal."

Que pourrons-nous faire dans l'agriculture, dans le commerce ou la finance si nous ne recevons une solide formation?

NOS FAITS ET NOS GESTES

Notre race ne grandira et n'aura de respect qu'en autant que l'instruction sera répandue autour de nous et parmi nous

EDMONTON

Nous avons reçu cette semaine la visite de M. l'abbé Elias Gagnon, jusqu'ici professeur au Séminaire de Chicoutimi. Notre visiteur sera dorénavant professeur au Juniorat des Oblats.

Canadiens-Français de la campagne, si vous voulez un bon habit ou pardessus d'hiver, adressez-vous à Alphonse Hervieux, à "L'Union".

L'A.C.F.A. doit parler au nom de la race en Alberta

La paroisse Saint-Joachim d'Edmonton a, elle aussi, reçu M. et Mme Duprat et leur accompagnatrice, Mlle Bouchard. Le concert a attiré autant de personnes qu'en pouvait contenir la petite salle paroissiale. Tout cet auditoire a vibré très intimement avec les artistes, soulignant d'applaudissements les plus jolies parties de ce tout joli programme. Notre public français est partout curieux de terroir. Lorsqu'il semble oublier ses origines, c'est qu'on le laisse pendant trop longtemps se fareir le coeur et l'esprit de choses étrangères ou de choses sans beauté. Il sait reconnaître la belle harmonie, le sentiment délicat de la vieille chanson de France. Et quand ces chansons d'autrefois et d'aujourd'hui sont illustrées par des artistes de la valeur des Duprat, dans les costumes authentiques des provinces, le charme est complet. C'est tout cela que disaient les larges sourires, les mains sonores de Saint-Joachim, jeudi soir dernier.

"Le pauvre marin", "La Claudine", "La chanson des Gorets", "la ronde de l'Aveine", "Dans tous les cantons", la bourrée d'Auvergne divertiront et remueront toujours un auditoire canadien-français. Quand ce n'est dans la poésie, c'est dans la mélodie qu'il y a le quelque chose de chez nous qui met le rire aux lèvres ou la larme à l'oeil à l'occasion.

M. le curé Langlois a présidé la soirée; M. H. E. Patenaude, trésorier-général, aidé de personnes obligeantes, s'était occupé avec beaucoup de dévouement et un égal succès à la vente des billets et à l'organisation de la soirée.

M. C. E. Gariépy, secrétaire démissionnaire de l'A.C.F.A., en présentant son successeur, a sollicité l'appui non seulement nominal mais effectif de tout l'auditoire à l'association nationale albertaine.

Le nouveau secrétaire de l'A.C.F.A. est heureux de prendre contact avec la population française d'Edmonton. Il cite ce qu'en d'autres provinces des organisations similaires à l'A.C.F.A. ont pu accomplir lorsque le public patriote a bien voulu fermer l'oreille à l'esprit de parti, si souvent mauvais conseiller, et envisager hardiment le problème national. Au Manitoba par exemple l'association est devenue prospère et a pu mettre des oeuvres sur pied parce que ses membres ont compris qu'il fallait lui donner l'appui moral et aussi matériel. Lorsque l'association pourra parler au nom de tous les Canadiens-Français de la province et que, par ailleurs, des fonds suffisants seront disponibles pour assurer la survivance de ses oeuvres, la race ira de l'avant.

Le concert Duprat sera, nous l'espérons, à Saint-Joachim comme dans toutes les autres localités où il a eu lieu, l'occasion d'un regain de vie pour la chanson française.

G.

COIN DES

BONNES AMIES

L'assemblée des Bonnes Amies aura lieu lundi prochain, le 10, au Club La Vérendrye. Que chacune s'efforce de venir, ce sera une réunion importante.

* * *

Mlle Gertrude Baril est revenue de Winnipeg mercredi dernier, avec une mine resplendissante.

* * *

La présidente a reçu une invitation au thé organisé par les dames de l'Immaculée Conception pour fournir du linge au presbytère. Ce thé aura lieu dimanche prochain au couvent de l'Assomption. Il est à espérer que toutes les Bonnes Amies y seront en groupe, si possible.

Une jeune demoiselle intelligente, native de Vancouver, est arrivée, lundi matin, à Edmonton, pour suivre un cours complet d'études commerciales, sous la direction de M. MacCormick, au Collège de Commerce et de Langues.

M. J. A. McNeil désire remercier tous ceux qui lui ont marqué leurs sympathies à l'occasion de la mort de sa tante, Mme Breton.

Edmonton-Sud

Samedi, le 25 août, de 3 à 5 h. un "thé" fut donné par les dames de la paroisse de Saint-Antoine dans la salle paroissiale en l'honneur du 8ème anniversaire de naissance de Mme Z. Fontaine. Ses nombreux amis d'Edmonton ont profité de l'occasion pour venir en foule la féliciter et lui souhaiter encore de nombreuses et heureuses années.

Le curé de la paroisse: le bon Père Carleton adressa quelques compliments avec cet accent de vibrante sincérité que nous retrouvons dans la moindre de ses paroles; et aucun de ses nombreux amis. Mme Fontaine, très émue, a remercié ses bons amis Français et Irlandais, par quelques mots bien choisis.

Des rafraîchissements furent servis et une grande note de gaieté régnait dans la salle.

Mme Z. Fontaine est une des dames les plus âgées de la paroisse et elle habite Edmonton depuis 31 ans. Elle est la soeur de Mme C. Garnier, de Dewberry, Alta.

Immaculée Conception

Les dames de la paroisse serviront le thé dimanche prochain, le 9 septembre, de 3 à 6, dans le salon du couvent des Révérendes Soeurs de l'Assomption, coin 98e rue et 108e avenue. Tous sont cordialement invités.

Les Enfants de Marie ont eu leur première réunion de l'année hier soir. Les suivantes sont les nouvelles officières: présidente: Mlle E. Turgeon; vice-présidente Mlle M. Jenvrin; secrétaire-trésorière, Mlle E. Martin.

Ne tardez pas à vous procurer des billets pour le grand tirage qui aura lieu le 27 octobre, le dernier soir du bazar. L'objet qui est ainsi offert est un billet de chemin de fer, aller et retour d'Edmonton à Victoria. Prix du billet, 25 sous; livret de cinq billets, $1.00.

CHEZ LES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

Les parents des élèves qui connaissent Soeur Sainte-Margoric, la supérieure du couvent de l'Assomption, depuis trois ans, apprendront avec regret son départ pour North Battleford, en Saskatchewan.

La dévouée directrice a rempli son terme, et après neuf ans de directorat, elle doit prendre un repos bien mérité.

A la Révérende Soeur Saint-Pantaléon, la nouvelle directrice, "L'Union" souhaite la plus sincère bienvenue. Nul doute que sous sa direction le couvent continuera d'être la régie inlassable de la foi catholique et du verbe français sur la terre lointaine de l'Alberta.

NOUVELLES RÉGIONALES

Morinville

Une assemblée pour le "Cartel du blé" (Wheat Pool) aura lieu le 9 septembre dans la salle paroissiale de Morinville. M. Louis Normandeau, organisateur du "Cartel", prendra la parole.

Lac Froid

Un hydravion a survolé la région ces jours-ci. Il appartenait probablement au service de protection des feux et forêts, à moins qu'il ne soit la propriété d'une compagni ede prospection dans le nord.

Il s'est posé tranquillement sur le lac y a navigué un moment, puis reprenant son vol, tel un oiseau, il a fait quelques tours sur le village et repris la direction du sud.

Les goëlands et mouettes en étaient babas et un pélican en a oublié de refermer son bec. Les possesseurs d'appareils photographiques l'ont bombardé à coup de pellicules.

Picardville

Cette paroisse semble donner à l'instruction un appui qui ne trouve pas son pareil en Alberta. Nous avons eu l'occasion de rencontrer Mme Roberge de cet endroit qui était de passage à Edmonton pour y reconduire quatre de ses fillettes. Le lendemain nous avons aussi appris que deux jeunes garçons du nom de Louis Lambert et de Wilfrid Lapierre se dirigeaient au Juniorat des Oblats. L'école Racine vient d'ouvrir sous la direction de Mlle Vandale.

Legal

M. le docteur et madame Riopel sont de retour de leur long voyage dans l'Est, après une absence de près de trois mois. Ils se sont rendus par voie de New-York, presque dans l'Ile du Prince-Edouard, où le docteur assista à un congrès médical. Après un séjour prolongé, à l'Anse Belliveau, dans la Nouvelle-Ecosse le village natal de madame Riopel, où réside encore toute sa famille, ils visitèrent la province de Québec et particulièrement Montréal.

Maurice Lampron est revenu de son excursion à Banff et au Lac Louise, charmé des beaux paysages et des sites grandioses des Montagnes Rocheuses.

Arthur Dufresne a été récemment la victime d'un pénible accident. Occupé à essayer une machine liense, il eut la jambe prise dans un engrenage, et la chair si déchiquetée, qu'il fut jugé nécessaire de lui faire plusieurs points de suture.

Azarie Lapierre est à construire une résidence pour André Pelletier. Gédéon Demers vient de terminer l'habitation des mineurs. A. H. Leblanc achève la magnifique résidence de Edouard Henry. Elizée Lemire est occupé à ériger un poulailler modèle pour M. le curé. Tous nos charpentiers sont donc occupés. Il y a du bon.

Madame Samuel Cyr est revenue de l'hôpital de la Miséricorde où elle a subi l'opération douloureuse du goitre. L'opération a très bien réussi. Armand Fauteux est toujours à l'hôpital Général, ainsi que le jeune Wilfrid Larose. L'un et l'autre prennent du mieux cependant.

En visite, chez M. et Mme Pierre Belley, M. et Mme Thomas Belley, de Beaumont. Il y a douze ans qu'ils n'étaient venus à Legal, aussi trouvent-ils un grand changement.

Baptêmes: Joseph Ludger Bernard, né de Hervé Montpetit et Yvonne Ouellette. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Montpetit, grand'parents de l'enfant.

Joseph Edmond Octavien, né de Arthur Leguerrier et Alice Pellant. Parrain et marraine, M. et Mme Octavien Pellant, grand'parents de l'enfant.

Léopold Henri, né de Harvey Arthur Champagne et Stella Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Henry Stack, amis de la famille.

Saint-Paul

Nous recevons un très intéressant communiqué de Saint-Paul ne portant aucune signature indiquant la provenance. On comprendra qu'il nous est impossible de le publier sans connaître le nom de notre aimable correspondant.

Nombre de jeunes de Saint-Paul se sont enrôlés dans la Ligue de Sécurité des Enfants. Environ un millier ont pris part au piquenique récent organisé par les Elks.

Saint-Albert

Anniversaire de la bénédiction de l'église

Les paroissiens de Saint-Albert se préparent avec enthousiasme à célébrer le sixième anniversaire de l'ouverture et bénédiction de leur église paroissiale, par des offices religieux le matin et une fête champêtre durant l'après-midi et la soirée du dimanche 9 septembre. Ils invitent leurs amis à venir se réjouir avec eux.

Tout catholique aime à visiter Saint-Albert, la colline des souvenirs religieux et historiques.

Tout catholique aime à visiter la chapelle en troncs équarris, la crypte où dorment Mgr Grandin, le Père Lacombe et le P. Leduc.

Tout catholique aime à méditer et à prier sur les tombes des missionnaires Oblats qui ont fondé l'Église dans l'Ouest canadien.

La fête organisée par les paroissiens de Saint-Albert pour dimanche le 9 offre une excellente occasion.

Les hommes de la paroisse préparent un programme de jeux pour l'après-midi avec cinéma le soir et les dames préparent un repas champêtre, à la mode d'autrefois avec "blé d'Inde" et autres légumes.

Venez seulement voir avec vos amis, et vous verrez!

Ewing

Madame veuve Armand Gendre et ses cinq petites filles retournent en France avec son père qui est arrivé il y a un mois, pour venir chercher sa fille. Elle compte résider à l'avenir à Armentières, France, où elle a sa famille. Nous lui souhaitons bon voyage et pleine réussite dans l'avenir.

DIEUDONNÉ COSTES

On croit que le capitaine Dieudonné Coste, pilote français, qui a survolé l'Atlantique sud, est sur le point d'entreprendre la traversée de Paris à New-York.

Ne lisez pas pour critiquer mais pour méditer et comparer.

L'Union et les Canadiens-français

NE PEUVENT TRAVAILLER L'UN SANS L'AUTRE

L'UNION défend vos droits, proclame vos actes aide et soutient vos paroisses et vos centres canadiens-français

Ses articles sont lus et commentés dans tout le Canada, aux États-Unis, en Europe

Sa réputation n'est plus à faire

MAIS SON CHAMP D'ACTION PEUT TOUJOURS ÊTRE ÉLARGI. ET C'EST ICI QUE L'UNION A BESOIN DE SES LECTEURS

De plus en plus les Canadiens d'Alberta auront besoin de leur journal.

N'attendons pas qu'il soit trop tard

C'est dès aujourd'hui que, dans l'intérêt de tous, et le vôtre en particulier, il faut se mettre à travailler avec et pour L'UNION, comme L'UNION travaille avec et pour vous.

AUGMENTEZ SA CIRCULATION ET VOUS AUGMENTEZ SA FORCE

N'attendez pas à demain. Dès maintenant recrutez-lui de nouveaux abonnés.

Nouvelles Régionales

St-Edouard

Confirmation

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton a visité notre paroisse le 21 août. Les fidèles, qui avaient été presque sans prêtre depuis neuf mois étaient heureux, en cette occasion, d'assister à l'une de leurs fêtes d'autrefois. Ils avaient donné à leur église un air de propreté et de joie qui plût à notre digne visiteur.

Monseigneur administra le sacrement de confirmation à vingt-trois enfants, dont quinze garçons et 8 filles. Il donna aux parents et aux enfants plusieurs sages conseils, et fit promettre à ces derniers de respecter le saint nom de Dieu et de garder la tempérance.

Pour clore la cérémonie, Monseigneur fit des prières pour les défunts de la paroisse. Ensuite il voulut parler à chacun des paroissiens à la porte de l'église, et eut avec nos marguillers une entrevue qui fut très encourageante pour l'avenir de notre paroisse.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur visita Elk Point.

M. l'abbé Emile Tessier et le R. P. Jennings accompagnaient Mgr l'Archevêque.

Jeudi fut chanté le service anniversaire de madame Ernest Dubrule.

M. Hercule Plante, l'un de nos pionniers, est malade à l'hôpital de Saint-Paul.

Madame A. Lavallée part pour un voyage dans l'Est. Nous lui souhaitons bon voyage.

Mlle Lavallée vient d'arriver d'un voyage aux Etats-Unis.

Madame Edouard Labrie est aussi arrivée d'un long voyage aux Etats-Unis.

M. Henri Lapointe est à se construire une maison et des dépendances qui montrent bien la prospérité de notre district.

M. et Mme Gustave Ricard et leur fils Alcidas, de Morinville, ont passé quelque temps en visite chez M. le curé qui fut leur ancien vicaire.

La côte qui descend à la station de Saint-Edouard, sur le Canadien National, est parachevée. C'est un bonheur pour les gens de l'autre côté de la "Coulée", et aussi pour tous ceux qui désirent la facilité de communication vers l'église et le bureau de poste.

A quand l'amélioration de la côte du sud?

M. Joseph Faucher recevra les abonnements à "L'Union."

Chauvin

M. et Mme Geo. Yvon de Granby sont en visite chez M. et Mme Brunelle.

M. Euclide Auclair de Milton, Québec, et Mlle Jeannette Auclair les hôtes de M. et Mme G. Boyer.

Le frère Berger nous est revenu convalescent.

M. Ludger Côté, de Granby, Québec, l'hôte de M. et Mme Wilfrid Côté.

M. Arthur Laforest, l'hôte de son frère, M. Jules Laforest.

Castor

Le 26 août dernier, une fête champêtre eut lieu sur la ferme de M. Francis Jaboeuf, président du cercle local de l'A.C.F.A. Bien que la température fut plutôt fraiche, plus de soixante-dix personnes étaient présentes. Nous avons remarqué dans l'assistance outre les membres du cercle de Castor, Mlles Dion et M. Alph. Dion, secrétaire du cercle de Notre-Dame de Savoie; M. et Mme Camille Fétaz, M. et Mme Guénard, de Nilram; M. André Pivert, de Big Valley; M. et Mme Dion et M. et Mme Frey, de Gallahad.

Des jeux furent organisés pour les jeunes gens, puis M. J.-B. Rémillard commence la vente des paniers et gâteaux. Il fut insurpassable, et il eut toujours le mot pour rire. La somme de 32 dollars fut réalisée pour faire un fonds à la caisse du cercle.

Mlle Rose Marcil était en charge des rafraîchissements.

Tous furent enchantés de leur après-midi et le soir il y eut danse chez Mme Lussier qui avait mis sa maison à la disposition du cercle.

L'album à photo, don de M. Vickerson pour la meilleure photo au pique-nique de l'A.C.F.A., 15 juillet, a été gagné par M. Omer Hébert.

M. Clément Prost vient de vendre sa terre de Lorraine et nous apprenons qu'il vient d'acheter une demi-section à quatre milles de Bulwark.

M. Gilibert, de Lorraine, a vendu un quart de section à M. Jean Charreyron et un autre quart à M. H. Masson; dernièrement il a vendu aux enchères ses instruments agricoles et il compte partir bientôt en France.

M. H. Duport qui était allé en France il y a un an sans idée de retour est revenu avec Mme Duport et leur jeune fille. Il nous dit que le Canada est encore le meilleur pays.

M. V. Dion qui était depuis une semaine à l'hôpital est parti pour Edmonton pour être opéré. Souhaitons-lui un prompt rétablissement.

RÉUNION DE MÉDECINS

La convention annuelle de l'"Alberta Medical Association" aura lieu à Edmonton les 18, 19 et 20 septembre prochain. La réunion annuelle du "Collège des Médecins et Chirurgiens" se tiendra en même temps que le congrès.

Parmi les orateurs on mentionne les médecins suivants: J. C. Meakins, de Montréal, A. Primrose, de Toronto, F. F. Tisdale, de Toronto, Roscoe Graham, de Toronto, etc.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LE CANDIDAT RÉPUBLICAIN DÉSAPPROUVÉ PAR UN PARTISAN

Emoi parmi les républicains.

New-York.—Dans une lettre adressée au 'New-York Times," le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia et républicain, fait savoir qu'il désapprouve entièrement l'attitude prise par Herbert Hoover, candidat à la présidence, dans ce que le professeur estime être deux des plus importantes questions devant le peuple.

Le Dr Butler désapprouve Herbert Hoover, dans son attitude au sujet du programme naval, au sujet de la politique des Etats-Unis pour la paix mondiale, et à propos de la prohibition.

L'opposition du Dr Nicholas Murray Mutler aux vues de Herbert Hoover sur la prohibition et les armements navals, a été présentée par le président de la Columbia University, en tant qu'émanant d'un républicain et d'un comité d'organisation.

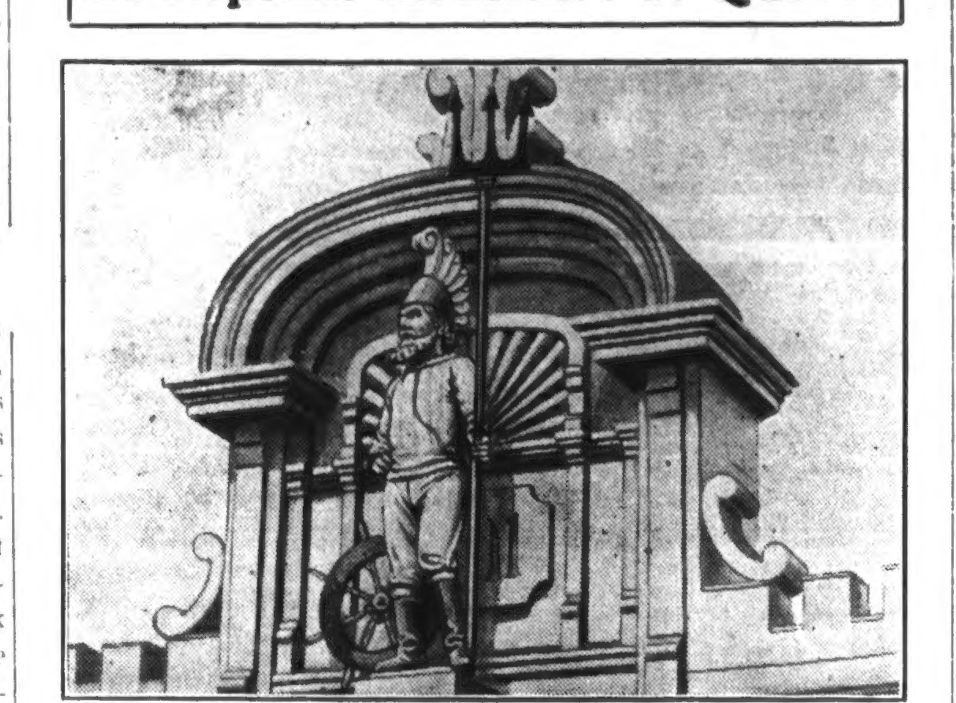
La lettre envoyée au "New-York Times" par l'éminent éducateur, longtemps une des personnes les plus écoutées dans le parti, n'a pas manqué de créer une certaine sensation dans les milieux politiques. C'est sur le 18e amendement et sur la question des armements navals des Etats-Unis que les deux hommes diffèrent. On sait que le président de l'Université de Columbia est en faveur d'une révision de la loi Volstead.

Aussitôt après la publication de cette lettre, on a demandé au Dr Butler si elle signifiait qu'il allait soutenir le gouverneur Smith dans sa campagne pour la présidence.

Le Dr Murray Butler a déclaré sans vouloir faire d'autres commentaires: "La lecture de ma lettre au "New-York Times" devrait faire comprendre que la position que j'ai prise est prise en tant que républicain et membre du comité d'organisation."

Une demande d'éclaircissement au sujet de l'attitude du Dr Butler par rapport à la candidature de Smith, lui a été transmise par l'intermédiaire de sa fille, Miss S. S. Butler, présidente intérimaire du comité républicain de l'Etat de New-York.

Le Neptune modernisé de Québec



Le goût moderne qui permet à de grands acteurs anglais de rajeunir les vieux chefs-d'œuvre de Shakespeare en jouant leurs rôles habillés d'habits de soirée ou de costume de golf ne s'offusquera pas d'apprendre que le vieux Neptune lui-même s'affiche sur la façade d'une taverne de Québec en costume de marin vingtième siècle. Nous le voyons ici tel qu'il a été surpris par le photographe du Canadien National dans la côte de la Montagne, une rue de l'ancienne capitale. Il porte des bottes, un pantalon et une vareuse et il a changé ses chevaux écumants pour une roue de gouvernail, mais dernier reste de tradition il a conservé son casque grec et le formidable trident que l'on aperçoit ci-dessus.

C'était la mode autrefois à Québec, comme à Montréal, de placer des statues de bois sculptées comme enseigne à la porte des magasins ou des tavernes. Un vieux café de Québec que fréquentaient les matelots avait pris pour enseigne Neptune, mais la statue qui ornait la façade de cette taverne a disparu depuis 1860 et a été remplacée par celle-ci qui se dresse au-dessus d'une taverne de la côte de la Montagne.

Comme on le voit les dieux prennent du temps à s'en aller et n'hésitent pas à s'habiller à la mode du jour pour prolonger leur séjour parmi nous.

LE TRAITÉ DE RENONCIATION A LA GUERRE EST SIGNÉ

Les représentant de quinze nations, réunis à Paris, ont signé le traité de renonciation à la guerre. Elles s'engagent par cet accord à ne plus recourir à la guerre comme moyen de résoudre les difficultés internationales de la politique.

Si vous voulez faire encan, adressez-vous à M. Aristide Riopel, Morinville.

L'ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN

La convention générale de la profession légale, qui vient d'être tenue à Régina, a réélu à sa tête Sir Jas. Aikins. Les deux vice-présidents choisis sont MM. G. F. Montgomery de Montréal, et A. L. Smith de Calgary. Les diverses provinces du Canada feront les nominations à l'Exécutif.

Trop de machines agricoles, voilà qui écrase certains cultivateurs.

Page des Cultivateurs

Chose curieuse, le meilleur cultivateur d'une paroisse est celui qui fait le moins de bruit.

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

No. 1 Nord .... [illegible]
No. 2 Nord .... [illegible]
No. 3 Nord .... [illegible]
No. 4 Nord .... .81
No. 5 .... [illegible]
No. 6 .... [illegible]
Fourrage .... [illegible]

AVOINE
No. 1 [illegible] .... [illegible]
No. 2 [illegible] .... [illegible]

ORGE
No. 2 [illegible] .... .47
No. 3 [illegible] .... .44
Fourrage .... [illegible]

LIN
No. 1 [illegible] 1.55
No. 2 [illegible] 1.51
No. 3 [illegible] 1.35

SEIGLE
No. 2 [illegible] .... .71
No. 3 [illegible] .... .68

WINNIPEG

BLÉ
No. 1 Nord 1.15½
No. 2 Nord 1.12⅝

VANCOUVER

BLÉ
No. 1 Nord 1.13⅝
No. 2 Nord 1.08⅝
No. 3 Nord 1.02⅝

BESTIAUX
Taures .... 8.00 à 8.50
Boeufs de choix .... 9.25 à 10.00
Boeufs ordinaires .... 6.00 à 6.50
Veaux .... 10.00 à 11.00
Porcs .... 13.25 à 13.75

MOUTONS—
Agneaux .... 11.00 à 11.50

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—
Spéciale .... .38
No. 1 .... .36
No. 2 .... .33

Ces prix peuvent varier d'après la distance du marché.

VOLAILLES—
Grasses, la livre .... .14
Passables .... .12
Pauvres .... .08
Coqs .... .08
Dindons .... .14 à .25

BEURRE—
De laiterie, No. 1 .... .24

OEUFS—
Extras, la douzaine .... .35
Première qualité .... .32
Deuxième qualité .... .26

PATATES .... .35

FOURRURES

Ces prix nous sont gracieusement fournis par M. Larivière de l'Alaska Fur.

Rats musqués	$1.00 à	$1.75
Blaireau (badger)	5.00 à	50.00
Ours	12.00 à	15.00
Castor	15.00 à	45.00
Hermine	1.00 à	3.00
Renard rouge	30.00 à	45.00
" argenté	80.00 à	400.00
" croisé	55.00 à	170.00
" blanc	40.00 à	50.00
Lynx	20.00 à	65.00
Vison	12.00 à	30.00
Loutre	15.00 à	45.00
Skunk	1.00 à	3.50
Coyote	6.00 à	28.00
Wolverine	15.00 à	26.00
Martre	20.00 à	90.00

Arrangez vos flutes pour prendre une petite vacance. Que pensez-vous d'une promenade dans une école d'agriculture?

Et, pour finir, une devinette.

Comment peut-on arriver à diviser également douze grosses pommes et six petites pommes entre cinq petits gars et six petites filles?

Réponse:—Faites cuire les pommes en compote, et partagez en parts égales!

PÉRIL AGRAIRE

Pour longtemps encore la culture du blé sera la plus rémunératrice ici en Alberta et dans les autres provinces de l'Ouest canadien. Cependant, cette culture exclusive n'a-t-elle pas un effet nocif sur certains éléments de notre population? Il m'apparait que l'on ecrit trop volontiers que ce produit doit être la seule source de revenu. Mon intention n'est certes pas de conseiller aux cultivateurs d'abandonner ce qui jusqu'ici a constitué leur richesse. Non, elle n'est pas ma pensée. Il s'agit plutôt de faire entrevoir que plus tard, dans quelques années, il faudra songer à la culture mixte. Autour de nos villes il serait déjà rémunérateur d'y tendre [illegible]. Mais loin [illegible], il ne saurait en etre question maintenant. Le blé et l'avoine [illegible] rendement plus intéressant.

Mais si par hasard [illegible] vient [illegible] ou le phylloxera s'abat sur le grain et détruit [illegible], notre pauvre cultivateur se voit alors sans sou [illegible] attendre la prochaine récolte. La [illegible] de cruelle façon. De plus, plusieurs des jeunes [illegible] parents, n'ont pas connu d'autre forme de travail et [illegible] qu'il doit en être toujours ainsi. Ils aiment ce travail [illegible] qui leur ménage ensuite la certitude [illegible] repos qu'ils déclarent bien gagné.

Un des hommes qui voient clair dans une question lorsqu'ils se donnent le temps de l'étudier, l'abbé Lionel Groulx, directeur de la vaillante "Action canadienne-française," de retour du Manitoba, où il a séjourné quelque temps, écrit en marge de ce qu'il a vu des vérités qui s'appliquent ici en Alberta. Citons partiellement le résultat de l'observation de ce chef de la race. On verra qu'il voit juste.

"Puis, la culture du blé à l'état de culture unique, simplifie singulièrement l'outillage et les travaux de la ferme; avec elle point d'étables, point de porcherie, point de poulailler; les minuscules graineries remplacent les amples granges; les constructions de la ferme se réduisent à la maison, à une écurie et à de petites remises ou garages. Les années de bonne récolte, l'unique culture du blé assure, en outre, les six mois d'oisiveté hivernale. Dès septembre le blé est fauché, battu, transporté aux élévateurs. Alors commencent, et pour jusqu'au mois d'avril de l'année suivante, le repos, les longues vacances du fermier. C'est le temps des longs voyages et des interminables veillées d'une maison à l'autre. Pas le plus petit "train" pour retenir ces fermiers chez eux. Beaucoup, m'assure-t-on, achètent à la ville leur provision de viande, de lait, de beurre et d'oeufs."

Oui mais après, diront nos lecteurs?

Personne ne veut renoncer aux mois de flânerie et c'est là un point inquiétant. Avec la préparation que les jeunes reçoivent, est-il mal de prévoir que lorsque le jour viendra de la culture mixte et du travail continu tout le long de l'année, l'on ne s'y résignera pas? Si le revenu dès lors n'est pas satisfaisant, ce sera l'exode vers la ville et, dites-moi, que peut offrir la ville ici dans l'Ouest? Peu de chose.

Alors recommencera peut-être dans l'Ouest l'exil vers la République Américaine qui nous a coûté si cher dans le passé.

Je confie ces quelques lignes à la méditation de nos amis les cultivateurs. Espérons que l'on saura assez tôt faire comprendre à la jeunesse que son salut sera dans l'agriculture et "DANS L'AGRICULTURE ADAPTÉE AUX BESOINS DE L'HEURE."

Adolphe BOUCHER.

Pour une élite agricole

En marge des Semaines Sociales

Nous reproduisons plus bas une partie du texte de la lettre de Mgr Decelles adressée aux prêtres de son diocèse à l'occasion de la Semaine Sociale. Il souligne opportunément la nécessité d'une élite agricole et il insiste pour que ce soit les prêtres qui la façonnent cette élite. Ici en Alberta cette question de formation prend une particulière importance vu la nouveauté du pays où tout est à créer. Le collège remplira le rôle auquel Mgr Decelles fait allusion dans sa lettre à ses prêtres. En profite-t-on comme on le devrait et apprécie-t-on le collège à sa juste valeur?

"L'heure est venue pour les prêtres de la campagne de former une élite professionelle agricole chrétienne. La besogne demandera de l'étude et des sacrifices; ce ne sera ni le travail d'un jour ni un jeu d'enfant, mais peut-être l'oeuvre de toute une vie. Il n'y a pas cependant à hésiter, mettons-nous à la tâche, le succès viendra en son temps; les tempéraments de chefs ne sont pas rares à la campagne, on les ignore, ils s'ignorent eux-mêmes et on ne les utilise pas, pour le grand dommage de notre prospérité économique, morale et religieuse.

"Il n'est plus nécessaire de faire l'éloge des Semaines sociales chez nous; depuis bientôt dix ans, les dirigeants et les collaborateurs de cette université ambulante poursuivent l'étude toujours plus approfondie des principes et des faits. Ils abordent les questions qui, dans l'ordre économique ou social, national ou religieux, s'imposent avec le plus d'urgence à l'attention des esprits sérieux. Ils les traitent avec une science incontestable, ils les exposent avec une admirable prudence surnaturelle, soeur de la justice et de la force chrétienne, et ils nous donnent l'exemple d'une grande humilité d'esprit et d'une docilité parfaite aux enseignements pontificaux et aux directions épiscopales.

"Rien d'étonnant, si chaque année, les Semaines sociales reçoivent les bénédictions et les encouragements de Nosseigneurs les Evêques, si de nouvelles et savantes collaborations leur sont assurées et si les hommes d'étude et d'action attendent avec impatience la publication des travaux de ces serviteurs de la vérité."

Lisez-moi ça et qu'en pensez-vous ?

Les publications françaises à Ottawa

Depuis quelques semaines nous donnons une liste de publications fédérales à nos lecteurs et nous leur demandons d'écrire à Ottawa pour les obtenir.

Plusieurs journaux dans le Québec ont insisté également auprès du public.

Il ressort maintenant que plusieurs publications manquent.

Nous supposions un peu cet état de choses. Donc à l'oeuvre et exigez le texte français en écrivant. Vous y avez droit. Faites-le tout de suite. Ne remettez pas. Les choses remises sont ordinairement des choses [illegible].

Prenez votre plume et faites demande de la brochure qui vous intéresse. Ça ne coûte pas un sou. Allons, mon ami, aidez-nous. Ne laissez pas la tâche à un autre. Et faites-nous part du résultat de vos démarches.

N. de la R.

Oh! Elle est raide, celle-là

La semaine dernière tout fièrement, nous annoncions la publication prochaine dans notre journal, de la liste des livres bleus français mise à la disposition du public canadien-français par les divers ministères fédéraux.

Les quotidiens avaient presque tous publié une longue, très longue liste de publications françaises que, disaient-ils, l'on pouvait obtenir gratuitement sur simple demande.

Ne pouvant, faute d'espace, publier ladite liste in extenso, nous nous fîmes un plaisir de recommander tout spécialement à nos lecteurs une trentaine de livres, brochures ou brochurettes énumérées en la fameuse liste.

Or, le "Devoir" de mercredi nous apporte un article dans lequel son distingué rédacteur en chef, M. O. Héroux, nous apprend que cette liste publiée par son journal d'après les données du journal officieux le "Canada", n'est pas d'une exactitude rigoureuse. Loin de là. M. Héroux nous exhibe là-dessus, tout un dossier fort instructif mais assez pénible. Foule de braves Canadiens-Français anxieux de suivre le conseil qui leur avait été donné de réclamer de ces publications françaises ont reçu des livres ou brochures anglaises ou la réponse décourageante que les publications que vous demandez n'ont pas été imprimées en français. [illegible] "Devoir" en attendant, puis, [illegible] publications françaises [illegible] vous pouvez vous procurer [illegible] ministères [illegible]. Pour notre part, [illegible] que la meilleure prédication est encore et toujours celle de l'exemple, nous avons, exigeant spécifiquement, dans chaque cas, le texte français, demandé tous les livres ou opuscules que nous avions recommandés. A date, nous en avons reçu SEPT!

Si certains de nos lecteurs ont éprouvé la même déception que de nombreux correspondants du "Devoir," ils voudront bien nous pardonner de les avoir induits en erreur! Nous étions de si bonne foi!

En attendant, si la situation est telle que le fait présumer l'article de M. Héroux, nous avons le droit de dire: Elle est raide celle-là!

Si ces publications d'une utilité reconnue n'ont pas été imprimées en français, pourquoi dire qu'elles l'ont été? Puis, pourquoi ne seraient elles pas publiées en notre langue?

Le meilleur moyen pour qu'elles le soient est de les réclamer à cor et à cri, de tous les coins du pays.

Ecrivons, demandons et.. nous finirons par obtenir.

Vous savez l'adage: Demandez et vous recevrez!

(Le Progrès du Golfe)

LES FERMIERS-UNIS, LE CARTEL DU BLÉ ET LES AGENTS CANADIENS

Une revue économique qui devrait se trouver entre les mains de chaque fermier de l'Ouest est "The U.F.A."; elle contient des détails et fournit des renseignements des plus précieux sur le cours du marché, sur l'organisation et les organisations qui contrôlent ce même marché mondial. Je note dans le numéro de juillet dernier les faits suivants:

"Trois fermiers de la noblesse d'Angleterre font partie du Cartel du Blé."

Le premier est le prince de Galles, héritier du trône. L'au dernier, il a fait entrer sa magnifique ferme "E. P. Ranch" de High River, Alta., dans le Cartel du Blé.

Le deuxième est un pair anglais, le duc de Sutherland, multimillionaire avec sa ferme de 7,000 acres située à Brooks, Alta.

Le troisième vient de signer son contrat ces jours derniers à la sollicitation de l'agent de langue française, M. Louis Normandeau. Il a nom Georges Harley, 5e baron de Rodney. Sa ferme est située à un mille de l'église de Lamoureux, en face du Fort Saskatchewan; elle contient 1000 acres en culture.

Le lecteur imagine sans doute que ces trois gros sieurs, prince, duc et lord (noms bien français) connaissent à peine leurs fermes pour les aller visiter une fois tous les deux ans et encore! Détrompez-vous; si tel est le cas pour les deux premiers, dont l'un doit préparer son avènement au trône, et l'autre avoir soin de son immense fortune, le troisième est un vrai "habitant" dans toute la force du mot.

A ce titre, son histoire mérite une mention spéciale. En 1918, lord Rodney vint au Canada avec son épouse. A leur arrivée à Edmonton, ils s'engagèrent tous deux, l'un comme garçon de ferme et l'autre, comme servante chez un fermier des environs. Pendant un long été, ils travaillèrent d'un soleil à l'autre et gagnèrent leurs épaulettes avec leur salaire.

Ils retournèrent en Angleterre et au bout de quelques années, ils revinrent au Canada, achetèrent la magnifique ferme Fiset, puis celle de Gaumont voisine, installèrent ce qu'il y a de plus moderne sous tous rapports et lord Rodney devint et est encore chaque jour le gérant, directeur, l'homme de tête pour ce qui a trait à la culture des champs, tandis que de ce 5-à xzèêù xzèêùà xzùèêàà ùàà son côté, pour le département que nous appellerions "de l'intérieur", madame a la gérance des étables, du poulailler, et tient compte de tout comme tout bon cultivateur doit faire... Ce sont de vrais cultivateurs qui travaillent aussi dur qu'aucun de leurs voisins.

Quant aux agents canadiens-français, MM. J. A. Maynard pour le sud et Louis Normandeau pour le nord de la province, les Canadiens-Français, est-il écrit au même endroit, sont assurés d'être représentés par deux membres actifs, dévoués qui s'occuperont toujours des intérêts des leurs et leur coopération sera de nature à rendre le Cartel plus fort et partant, plus profitable à tous.

J. A. N.

Scène d'intérieur

Il est deux heures du matin.

Un bon bourgeois, qui dormait du sommeil "du juge", est réveillé en sursaut par les grognements de son épouse, la femme la plus acariâtre de France et de Savoie.

Se mettant alors sur son séant:

—Ah ça! voyons, lui dit-il, est-ce que tu cries "encore" ou est-ce que tu cries "déjà"?

Employé utile

—Le caissier vous a-t-il dit ce que vous aviez à faire l'après-midi? demande le patron à un nouvel employé.

—Oui, monsieur, je dois le réveiller quand je vous vois venir.

NOTRE ROMAN

— LA —

BELLE RIVIÈRE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

J'avais voulu que le sacrifice fut complet. Aux yeux des indifférents, je paraissais heureuse et j'avais la mort dans le coeur.

Au moment où s'achevait la cérémonie, on entendit une grande rumeur au dehors.

D'abord je ne m'émus pas.

Mon frère devait assister au mariage; cependant il n'avait point paru, et son absence, en une si grave circonstance, avait été fort remarquée.

Je crus que c'était lui qui arrivait, et je tournai la tête pour le voir et le saluer.

Je ne me trompais pas, c'était en effet mon frère qui entrait dans la chapelle, mais blessé, mourant et porté sur une litière.

Le matin, au point du jour, une rencontre avait eu lieu entre lui et M. de Grigny.

Le baron avait blessé son ennemi de deux coups d'épée à la poitrine.

Mon frère mourut deux heures plus tard sans avoir repris connaissance.

Mon sacrifice était inutile!

J'étais mariée à un homme que j'abhorrais et la maison de Beauregard ne devait plus se relever.

Je quittai le château le soir même, emmenée par mon mari; des chevaux de poste nous attendaient; nous partîmes pour Paris.

Je fus présentée à la cour.

Le jour de ma présentation, le hasard me mit face à face avec le baron; il me jeta un regard de froid mépris et me tourna le dos.

Un mois à peine après mon arrivée à Versailles, je reçus la nouvelle de la mort de mon père. Le désespoir et peut-être le remords l'avaient tué.

Je demeurai donc seule. Je n'avais pas à me plaindre de M. de Bois-Tracy; il était bon pour moi et il satisfaisait tous mes caprices, même les plus coûteux, sans sourciller.

J'étais fêtée, recherchée, adulée même; à la cour, beaucoup m'enviaient... Toute autre, à ma place, se fût trouvée heureuse; moi, j'étais au supplice.

J'avais essayé d'avoir une explication avec le baron; cette explication, il l'avait repoussée avec dédain. Je pleurais de honte et de colère.

Enfin, il y a un an, mon mari rejoignit dans la tombe mon père et mon frère.

Je voulus tenter une nouvelle et suprême épreuve. J'écrivis ces trois mots au baron de Grigny: "Je suis libre!" et je lui fis porter ce billet par un grison de confiance.

Sa réponse ne se fit pas attendre; la voici, lis toi-même.

La marquise de Bois-Tracy retira un papier jauni et fripé de sa poitrine, et le présenta à son amie.

"Je vous méprise trop, lut la comtesse, pour faire de vous ma femme; le souvenir du chaste amour que vous avez tué me défend de vous prendre pour maîtresse. Je saurai mettre un obstacle infranchissable entre nous et me délivrer de poursuites qui me pèsent."

—Oh fit la comtesse en rendant le billet à son amie, et tu aimes cet homme, tu l'aimes encore!

—Non, s'écria Léona d'une voix sourde, je le hais!... mais écoute, je n'ai pas fini.

Il tint sa promesse. Le lendemain du jour où j'avais reçu cette insolente réponse, il donna sa démission de toutes ses charges; huit jours plus tard, il quittait la France et s'embarquait pour le Canada.

Un mois, jour pour jour, après son départ, je me mettais à sa poursuite. Maintenant, me voici, ma chérie; arrivée aujourd'hui à Québec, ma première visite a été pour toi, ma seule amie.

—Que désires-tu de moi, Léona?

—Je désires que tu m'aides à retrouver cet homme et à me venger de lui.

—Soit, répondit la comtesse, mais réponds d'abord à une question.

—Parle...

—Tu es bien résolue, n'est-ce pas, à te venger de cet homme, à la punir, sans pitié, sans merci?

Un sourire cruel plissa les lèvres carminées de la marquise de Bois-Tracy.

—J'ai reçu de lui l'insulte la plus grave qui puisse être faite à une femme, répondit-elle les dents serrées. J'ai été faible, j'ai été lâche, j'en conviens; je me suis humblement courbée devant cet homme, que j'aimais jusqu'à l'adoration. Je l'ai supplié de me pardonner; il n'a répondu à mes prières que par l'outrage et le plus insultant mépris. J'ai fait le serment de me venger; ce serment, je le tiendrai, quoi qu'il advienne.

Ma fortune, ma position à la cour, ma vie, ma considération, j'ai tout engagé sans hésiter dans cette vengeance. Rien ne saurait me fléchir. J'ai quitté la France pour me mettre à la poursuite de cet homme; je le suivrai s'il le faut jusqu'au bout du monde. Je veux le frapper dans son coeur, dans sa fortune, dans son honneur, le tenir râlant et palpitant sous mes pieds, et le souffleter en riant, avec la lettre odieuse qu'il a osé m'écrire. Voici quels sont mes projets, mon amie. Les approuves-tu?

—Mais... dit la comtesse en fixant sur elle un regard soupçonneux, pourquoi, à peine débarquée à Québec, es-tu venue tout droit ici? Laissons pour un moment notre amitié de côté?

—Pourquoi?... fit la marquise avec un accent d'indicible raillerie, tu veux savoir, Camille?

—Oui!

—Eh bien! Je vais être franche avec toi. Je venais au Canada, sans trop savoir à qui m'adresser; je croyais n'y connaître personne, j'ignorais ta présence en ce pays. Depuis notre entrée dans le fleuve, chaque fois qu'une barque nous accostait, je prenais des renseignements. Hier ton nom fut prononcé devant moi par un officier venu à bord par hasard. Je le fis adroitement causer. J'appris alors ton aventure avec un gentilhomme nouvellement arrivé de France.

Ce gentilhomme, je l'avais vu une fois ou deux à Versailles; je le connaissais indirectement. Il se nomme, je crois, le comte Coulon de Villiers. C'est un charmant cavalier, très galant et très aimé des femmes, qu'il se plaît à compromettre. Est-ce le même? est-ce bien lui?

—Tu as été bien instruite, dit la comtesse les lèvres crispées par la colère.

—Je sais l'amitié fraternelle qui lie le comte et le baron: ma résolution fut prise aussitôt. Te voir et te dire: toutes deux nous avons reçu le même outrabe, unissons nos deux haines, je te servirai, tu me serviras, et nous nous vengerons des lâches qui nous ont outragées.

—Ainsi c'est une alliance offensive et défensive que tu me proposes! Tu ne reculeras devant aucune extrémité.

—Non! acceptes-tu?

—J'accepte de grand coeur! Ah! s'écria-t-elle avec rage, ainsi cet homme que seul j'ai distingué au milieu des autres, pour lequel je n'ai pas hésité à me compromettre, non seulement m'a lâchement abandonnée, mais encore il n'a pas craint de faire trophée de sa victoire et de m'exposer à la risée générale! Ah! j'hésitais encore; un dernier sentiment plaidait pour lui dans mon coeur; j'essayais de douter de l'infamie de sa conduite! Oui, Léona, j'accepte ton alliance; tu as bien fait de venir à moi, je ne tromperai pas ton attente. Nous montrerons à ces deux félons d'amour ce que peut la haine de deux femmes qui les ont tant aimés!

Cela dit, les deux amies se jetèrent dans les bras l'une de l'autre confondant leurs larmes haineuses et scellant dans cet embrassemnt monstrueux leur serment impie de vengeance implacable.

Quand elles se quittèrent pour prendre quelques heures de repos, Mme de Maleval avait encore l'expression de l'orgueil blessé et d'une fureur violente sur le visage; mais sur les lèvres de Mme de Bois-Tracy se dessinait un sourire de triomphe pouvant donner lieu à toute autre interprétation.

L'avenir nous expliquera ce sourire, qui ne fut pas aperçu par son amie, la comtesse de Maleval.

Le lendemain, don Palamède eut un long entretien avec les deux dames.

A la suite de cet entretien, il monta à cheval et partit.

A son air de jubilation, au son argentin qui s'échappait de ses vastes poches, il était facile de voir que l'aventurier quittait ces dames, satisfait de leur manière de procéder.

Dans un précédent chapitre, nous avons raconté de quelle façon il avait essayé de justifier la confiance des deux alliées.

Cette première et hasardeuse tentative n'avait point eu un résultat triomphant.

XVIII

La revanche

Une grande agitation régnait au fort Nécessité situé sur la Manonghahela, une des sources de l'Ohio.

La garnison, composée de cinq cents hommes de troupes d'élite, travaillait avec une ardeur extrême à l'achèvement des travaux de rempart.

Les uns mettaient les pièces en batterie, les autres préparaient les parcs à boulets; ceux-ci transportaient de la poudre, des balles, etc.; ceux-là préparaient les gabions, les sacs de terre, etc.

Les Anglais s'attendaient à une attaque vigoureuse de la part des Français; la nouvelle de cette attaque avait été apportée, deux jours auparavant au fort, par la comtesse de Maleval. Elle avait eu une longue conversation avec le major Washington, lui avait montré des lettres, en un mot, lui avait donné des preuves si concluantes de la vérité de ce qu'elle avançait, qu'à la suite de cette conversation, le major avait réuni un conseil de guerre, composé des principaux officiers de la garnison; il avait été résolu, à l'unanimité, qu'on se mettrait en état de défense, et cela avec autant plus de raison, que d'après le dire de la comtesse le commandement des forces françaises avait été confié au comte Coulon de Villiers, frère du malheureux capitaine de Jumonville, si lâchement assassiné dans un guet-apens tendu par le major Georges Washington lui-même.

Encouragés et excités par leurs officiers les soldats avaient donc déployé la plus vive ardeur pour se mettre en état de résister avec avantage à l'attaque dont ils étaient menacés et à soutenir le siège assez longtemps pour donner aux secours qu'ils attendaient de la Virginie le temps d'arriver et d'obliger les Français à se retirer.

Mme de Maleval avait demandé à rester au fort Nécessité, demande que le commandant s'était courtoisement hâté de lui accorder.

Quelle que fût la source où la comtesse puisât les renseignements qu'elle avait donnés, elle était parfaitement renseignée. En effet, voilà ce qui s'était passé quelques jours auparavant, au fort Duquesne.

M. de Contrecoeur, au matin de la fin du mois de juin, avait prié le capitaine de Villiers de se rendre auprès de lui.

Le comte entièrement remis de ses blessures, s'était empressé d'accourir.

Lorsqu'il entra dans le cabinet du commandant, deux autres personnes s'y trouvaient. Ces personnes étaient Berger, le chasseur canadien, et Kauha-Handé, le chef Peau-Rouge.

En les voyant, le capitaine comprit qu'il était mandé pour une communication importante.

—Mon cher capitaine, lui dit M. de Contrecoeur après les premiers compliments, je suis enfin en mesure de tenir la promesse que je vous ai fait, il y a déjà trop longtemps.

—Il serait possible! s'écria le capitaine avec un mouvement de joie qui éclaira son visage, ordinairement triste.

Les derniers évènements dans lesquels il avait été acteur, la mort funeste de son ami le baron de Grigny avaient laissé des traces profondes dans l'esprit du jeune officier, et donné à ses traits une expression de mélancolie pensive que rien ne pouvait effacer.

—Oui, reprit M. de Contrecoeur, tout est prêt pour tenter l'attaque du fort Nécessité. Il s'agit d'une surprise, d'un coup de main; les hommes que je place sous vos ordres sont passés maîtres en ces sortes d'expéditions.

—Surprise ou non, monsieur le commandant, répondit le capitaine d'une voix ferme et vibrante, je vous réponds, sur ma tête, du succès: le fort sera pris ou je serai tué au pied de ses retranchements.

—Je serais désolé qu'il vous arrivât malheur, mon cher capitaine; j'espère, au contraire, vous conserver longtemps, dans l'intérêt de sa Majesté. Les officiers de votre trempe sont rares; ménagez-vous donc, mon ami, je vous en prie, et, s'il le faut, comme votre chef, je vous l'ordonne.

Le capitaine s'inclina sans répondre.

—Votre détachement se composera de six cents Canadiens bois-brûlés sous les ordres de notre ami Berger, et de cent guerriers Peaux-Rouges, de la tribu des Loups-Hurons, auxiliaires précieux dont vous avez été à même déjà d'apprécier la valeur. Kouha-Handé, le sachem le plus renommé de sa nation, veut lui-même les conduire au combat. Je regrette de ne pouvoir mettre aucune troupe réglée à votre disposition ;mais, mieux que personne, vous savez combien je suis à court de soldats.

—J'ai vu à l'oeuvre les Bois-Brûlés et les Indiens, commandant, ce sont des hommes d'un courage indomptable, des lions auxquels rien ne résiste dans la bataille. Avec eux et deux officiers du mérite de mon vieux Berger et de Kouha-Handé je suis certain de réussir; d'ailleurs, Dieu sera pour nous! Quand partirai-je?

—Quand vous voudrez! dès ce moment, je vous donne liberté de manoeuvres.

—Je vous remercie; j'en profiterai pour partir le plus tôt possible.

—Voici votre commission, mon cher capitaine, lisez-la!

M. de Villiers prit le papier que lui tendait le commandant, l'ouvrit et le parcourut rapidement avec un vif sentiment de plaisir.

Cette commission conférait au capitaine les pouvoirs les plus étendus.

Le jeune homme en témoigna chaleureusement sa reconnaissance à M. de Contrecoeur.

Un paragraphe surtout le toucha vivement; il était ainsi conçu:

"Luy ordonnons de les attaquer, s'il voit jour à le faire, et de détruire (les Anglais) même en entier, s'il le peut, pour les châtier de l'*assassin* (*sic*) qu'ils nous ont fait, en violant les droits les plus sacrés des nations policées." (Archives de la marine).

Cette allusion au guet-apens dont son frère avait été victime, en lui rappelant son serment de vengeance mit le comble à sa joie et à son enthousiasme.

—Enfin! dit-il, mon malheureux frère sera donc vengé! Quand tes hommes arriveront-ils, Berger?

—Ils seront ici dans deux heures, monsieur Louis.

—Bon! et les vôtres, chef?

—Un peu avant.

(A suivre)

Une bonne leçon

Un boucher, maigre de corps comme d'esprit, étant entré un jour dans le magasin d'un libraire où était l'abbé Maury, prit un volume de J. J., et se mit à répéter, comme par affectation, et pour faire preuve de goût, le passage suivant:

"Qui commande à des hommes libres doit être libre lui-même."

Puis, se tournant vers l'abbé:

—Que pensez-vous de cet adage, monsieur, lui dit-il?

—Il n'a pas le sens commun, reprit Maury, c'est comme si l'on disait:

"Quiconque tue des boeufs gras doit être gras lui-même."

CHAUVIN REÇOIT LES DUPRAT

Nos amis de cet endroit nous promettent leur concours.

Chauvin est d'une surprenante vitalité. Il faut entendre, au sortir de la grand'messe, les échanges de propos gais et bien français entre nos compatriotes qui y comptent plus de cinquante familles. Lorsqu'on descend à la petite gare, on a tôt fait de mesurer de l'oeil le village qui n'est pas vaste mais on n'en pourrait faire autant des installations superbes et des domaines immenses que nos gens y possèdent. A perte de vue, le blé mûr ondule ou le chaume reluit. Toute cette partie de pays est très vallonnée, égayée de petits lacs, ce qui la rend agréablement variée. La terre sablonneuse permet le roulage et, en ce siècle d'automobilisme général, on sait que c'est là un avantage précieux. Bref, j'estime que les cultivateurs de Chauvin sont parmi les privilégiés de la création.

Dès notre arrivée, nous sommes allés faire visite à M. le curé que tous les paroissiens vénèrent profondément. Il se chargea d'annoncer au prône du lendemain et le concert du soir et l'assemblée du cercle local de l'A.C.F.A. que l'on tint au sortir de la grand'messe.

La plus large hospitalité nous fut offerte chez le président du cercle, M. Eloi Gagnon, possesseur d'une ferme magnifique et, tout au bord du lac Killarney, d'une ample maison où l'on se trouve tout de suite comme chez soi. Jusqu'ici, peut-être est-ce parce qu'il ne nous a pas été donné de séjourner ailleurs aussi longtemps, nous n'avions rien vu en Alberta de plus prospère, de plus riant, de plus Canadien-Français aussi que la localité de Chauvin.

De beaux chants français pendant la messe nous ont convaincus que toutes nos traditions nationales s'y conservent, avec la foi religieuse.

Un petit nombre de personnes a assisté à la réunion du cercle qui eut lieu ensuite dans le sous-sol de l'église. Le secrétaire de l'A.C.F.A. s'appliqua à leur démontrer la nécessité de se tenir ensemble, dans une organisation vivante, prête à prendre action soit pour le progrès national, soit pour la protection de notre catholicisme. Il est possible qu'aujourd'hui, sur ce point particulier de l'Alberta, elle ne doive pas faire face à des questions primordiales, mais sait-on quand elle devra agir? Il ne sera plus temps alors de jeter les bases d'une entente: ce travail doit être fait avant. D'ailleurs, d'ici là, il y a beaucoup à faire réclamer le bilinguisme des services fédéraux auxquels nous avons affaire, obtenir le même privilège des institutions publiques qui y sont installées. Enfin, de façon simple et digne, indiquer à tous que Canadien-Français ne veut pas dire serviteur, que, ayant des droits indéniables, nous entendons en user.

Au cours de l'après-midi, une conversation avec le président local nous a mis au fait de la situation de l'endroit. L'école séparée a une institutrice bilingue,ce qui est déjà beaucoup. De plus nombre de parents de Chauvin placent leurs enfants dans des établissements d'ailleurs. La population française de Chauvin est assurément assez considérable pour justifier l'installation d'un couvent. Nous croyons bien que les bonnes religieuses de l'Assomption y sauraient faire un bien immense et nous espérons qu'il sera possible de les y voir bientôt.

Certains de nos compatriotes de l'endroit ont eu plusieurs fois à se plaindre de l'attitude de services publics à leur endroit. L'action collective du cercle peut leur aider grandement pour obtenir l'attention à laquelle a droit un agriculteur aussi bien que quiconque.

Une salle tout-à-fait remplie a accueilli les Duprat, le soir. Avant l'ouverture du concert, le rédacteur de "L'Union" a pu prendre contact tout intimement avec un certain nombre des Canadiens-Français: il en a éprouvé un plaisir d'autant plus grand qu'il considère que Chauvin peut devenir n'importe quand un château-fort de notre mentalité canadienne. Un président et un secrétaire excellents y guident les activités nationales des nôtres.

M. et Mme Duprat et leur accompagnatrice, Mlle Emma Bouchard, ont été vivement goûtés et applaudis. La chanson du Merle est désormais entrée dans notre répertoire populaire. Avec ces artistes, nous avons visité plusieurs des vieilles provinces françaises où l'on porte de bien curieux costumes et chante de bien jolies chansons.

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. adressa de nouveau la parole pour faire valoir l'avantage qu'il y a pour nous de composer une association forte capable de défendre les vrais intérêts de notre race.

En terminant, il fit un appel en faveur de "L'Union" que le rédacteur travaille à rendre aussi vivante que possible. Mais pour qu'un journal soit prospère, il ne suffit pas que la rédaction et la typographie en soient surveillées, il faut encore que des lecteurs le suivent et lui donnent leur encouragement.

M. Corriveau ,secrétaire du cercle de Chauvin, s'occupe, avec le président, de plaider la cause du bon journal auprès de leurs amis. Nous comptons sur eux et leur souhaitons plein et bon succès.

Poste qui nous appartient

Il nous faut un juge de notre race

Le "Droit" de la ville d'Ottawa nous apporte la nouvelle de la nomination prochaine de M. Tobin au sénat en remplacement de M. Cloran, décédé au cours de la dernière session. De plus on nommera sous peu un successeur à M. Gustave Boyer, membre du sénat également décédé. Au sujet de ces deux nominations notre confrère n'a rien à redire dans les choix qui sont faits. Elles sont du ressort des politiciens et comme par le passé on nommera des hommes qui ont rendu des services au parti au pouvoir.

Mais il y a plus, dit le "Droit", et nous faisons nôtres ses remarques.

Il y a une vacance à la Cour Suprême d'Ontario, créée par la mort de M. Mowatt. On mentionne avec insistance le nom de M. Harold Fisher. Nous avons droit par le nombre de notre population à un juge. En Ontario nous formons le douzième de la population. Est-ce faire montre de fanatisme que demander la nomination d'un juge de notre race sur vingt juges nommés.

Dans la province de Québec la minorité anglaise reçoit plus du quart du nombre des juges. Pourquoi nos compatriotes seraient-ils jobards, au point de ne pas obtenir la justice à laquelle ils ont droit. La générosité ne sert à rien avec certaines gens. Prenons ce qui nous appartient et forçons la main à nos dirigeants pour qu'on n'ignore pas les légitimes exigences de la minorité ontarienne.

Il y a dix ans

De "L'Union" du 1er septembre 1918

On a organisé une réception en l'honneur de Mgr Pilon, nommé au poste de vicaire général. Mgr Legal, en terminant, a souhaité à M. l'abbé Pilon une longue vie et de plus hautes dignités encore, exprimant par là les souhaits de tous.

Le docteur Béland, ancien ministre des postes, prisonnier de guerre en Allemagne pendant quatre ans, viendra donner une conférence à Edmonton.

Le collège des Jésuites ouvrira bientôt ses portes: la rentrée s'annonce nombreuse.

Environ 8,000 personnes à Edmonton paient l'impôt sur le revenu.

L'Exposition d'Edmonton a donné $20,000 de bénéfices toutes dépenses payées. C'est un succès.

L'exposition agricole du district de Morinville s'est tenue le 16 août. La pluie a compromis quelque peu sa réussite.

ENQUÊTE DU FEU RÉVILLON

M. Sydney B. Woods a été nommé avocat dans la prochaine enquête du feu Révillon, par le juge Tweedie.

L'enquête aura lieu à la cour, lundi, 10 septembre, à 10 h. de l'avant-midi. Un avis préalable sera envoyé à toutes les personnes intéressées.

Son honneur le maire Bury a déclaré qu'il voulait une enquête complète. L'enquête a été ordonnée à la demande des firmes qui ont souffert le plus lors de l'incendie chez Révillon, le printemps dernier. Les plaignants allèguent que l'on n'a pas combattu l'incendie de façon efficace et que les pertes auraient dû être moindres.

Avis

Adressez-vous à L'UNION, nous pouvons vous recommander d'habiles encanteurs — hommes très honnêtes. Canadiens français, patronez les vôtres.

PLUS APÔTRES QUE "BÂDREUX"

Ce qui fait la grandeur de l'homme civilisé, c'est la prévoyance; le sauvage, lui, mettait la cognée au coeur des chênes pour en manger les glands.

Je me plais, parfois, à rêver une **foire de l'insouciance** où seraient déversés tous nos refuges, tous nos hospices, tous nos foyers comptant nombre des nôtres au crochet des leurs. Si tel spectacle était possible, la génération qui oublie l'avenir recevrait une leçon d'épouvante. Elle constaterait, en effet, comme le prouvent des statistiques fédérales, qu'une vieillesse indigente, c'est, hélas! aujourd'hui, "l'avenir d'**une personne sur deux** que vous rencontrez"!

Lamentable civilisation! Et comme certains de nos compatriotes sont alors peu sages, lorsqu'ils maugréent contre des solliciteurs de rentes viagères! Mais ne leur veulent-ils pas sauver, au milieu du jour-le-jour, grippe-tout, les économies d'une modeste aisance? Ce viager, si merveilleusement achetable aujourd'hui, ne les empêcherait-il pas, au moins, de nuire un jour au progrès des leurs, au progrès de tous? Alors, pour eux, pour la petite société familiale, pour la grande famille sociale, ne sont-ils pas vraiment plus apôtres que "bâdreux"?

Roger du VERNAY
Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Si nos échanges atteignaient en juin dernier une somme plus élevée qu'en juin 1927, ils se sont soldés par un excédent d'importations de plus de trois millions et demi de dollars, tandis que l'an passé juin accusait un surplus de quatre millions et demi à l'exportation. Les chiffres du premier trimestre du présent exercice (1er avril - 30 juin) font ressortir une balance défavorable de plus de 18 millions ½, en regard d'une balance favorable d'environ 23 millions pour le trimestre correspondant de l'exercice antérieur.

Cette fâcheuse orientation du commerce extérieur du Canada, qui n'est pas nouvelle, apparait en pleine lumière lorsqu'on étend la comparaison à une plus longue période. Voici comment s'établit, en millions de dollars, la valeur de notre commerce international au cours des douze mois terminés le 30 juin 1926, 1927 et 1928:

	Commerce total	Export. canad.	Importations	Balance favorab.
1926	2,297	1,335	962	373
1927	2,330	1,275	1,055	220
1928	2,385	1,243	1,142	101

Nous faisons à peu près les trois quarts de nos échanges avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En rapprochant les chiffres des douze derniers mois de ceux des douze mois précédents, on constate que notre commerce avec la Grande-Bretagne a diminué de 42 millions, soit un fléchissement de 60 millions à l'exportation et une augmentation de 18 millions à l'importation, ce qui réduit de 78 millions la balance favorable du commerce avec ce pays. Nos échanges avec les Etats-Unis accusent un accroissement global de 61 millions, dont 49 à l'importation et 12 millions à l'exportation, ce qui alourdit de 37 millions notre balance adverse avec eux. Cette balance dépasse maintenant 250 millions de dollars. Il serait donc expédient de rechercher les moyens propres à mieux équilibrer nos relations commerciales avec nos voisins.

Bulletin de la Banque Canadienne Nationale.

LA VALEUR D'UNE BELLE MOUSTACHE

San Francisco. — Un orgueil blessé par la perte d'une magnifique moustache, "qui n'avait pas moins de 7 centimètres et demi d'épaisseur et de 15 centimètres d'envergure", enlevée au plaignant alors qu'il s'était endormi en écoutant des histoires que lui racontait un barbier, a cherché un remède aujourd'hui dans un procès intenté pour obtenir 299 dollars de dommages-intérêts, à la Cours de San Francisco.

Le procès a été intenté par M. James T. Maguire, du club de golf de Bakersfield, contre M. Henry Jacoby, barbier.

M. Maguire s'était, dit-on, assis sans méfiance aucune dans le fauteuil d'un barbier de San Francisco, tandis qu'il se rendait à une partie de golf à Byron Hot Springs. Il succomba aux vertus **traitreusement soporifiques** des discours du barbier, et se réveilla **dépouillé** de sa superbe moustache.

Voici la plainte qu'il a déposée: "Ladite moustache ayant été avec **préméditation et malice supprimée** sur la **face** dudit plaignant, la beauté dudit plaignant a grandement **diminué** dans l'estime du public. Sa femme et ses enfants le reconnaissent à peine et il a de grandes difficultés à se faire reconnaitre dans les banques, les restaurants, les garages, sur le champ de golf et dans les autres lieux où le plaignant a affaire."

MANUELS FRANÇAIS EN SASKATCHEWAN

Un ordre en conseil a été adopté approuvant une série de manuels français pour l'usage des écoles en Saskatchewan. La série comprend cinq livres de lecture et trois manuels de langue française. Ces livres sont le choix du département de l'instruction publique.

Le Développement Prodigieux d'une Région

1.—L'usine de l'Aluminium Company of Canada, à Arvida. 2.—La Chute-à-Caron, en hiver. 3.—L'honorable M. Alexandre Taschereau et un groupe d'industriels sur l'emplacement du futur barrage du Saguenay à Chute-à-Caron. De gauche à droite: MM. A. V. Davis, président de l'Aluminium Company of Canada; Jack Price, président de Price Bros Limited; l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec; A. E. Walberg, président de la Lake Saint John Power and Paper Company; J. E. Morazain, surintendant général du district de Québec pour le C.N.R.; l'honorable sénateur J. P. Paradis, et M. McCarthy, aviseur légal de M. A. V. Davis. 4.—La nouvelle usine de papier de la Lake Saint John Power and Paper Company, à Dolbeau, P.Q.

RECEMMENT l'honorable M. L. A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec et l'honorable M. Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, ainsi qu'un groupe de financiers, de ministres et de hauts fonctionnaires provinciaux ont visité par train spécial du Canadien National la région du lac Saint-Jean, témoin d'un si remarquable développement économique.

Le premier ministre et ses compagnons se sont arrêtés à Roberval, Saint Félicien, Dolbeau et Arvida.

A Dolbeau, l'honorable M. Taschereau a mis en mouvement la première machine à papier de la Lake Saint John Power and Paper Company, la grande usine de papier à journal qui a été construite en six mois sur le bord de la rivière Mistassini et qui a fait surgir du sol une ville de 3,000 âmes. Cette machine a une capacité de 210 tonnes de papier à journal par jour, ce qui représente environ un quart de la production prochaine de l'usine, production qui est vendue d'avance pour dix ans.

Avec le premier ministre et ses compagnons voyageait M. Arthur Vincent Davis, président de l'Aluminium Company of Canada, qui fit lui même visiter à M. Taschereau sa magnifique usine d'Arvida qui occupe une superficie de plusieurs acres de terre.

Arvida située sur la ligne du Canadien National est appelée à un développement prodigieux dont on aura une idée lorsqu'on saura que la production actuelle de l'usine, soit 80 tonnes d'aluminium par jour, ne représente que le huitième de la production totale éventuell . Dès que l'énergie électrique provenant de l'exploitation de la Chute-à-Caron pourra être utilisée l'usine s'agrandira et l'on commencera à fabriquer au Canada des ustensiles en aluminium. Actuellement la compagnie se contente d'extraire le métal contenu dans la bouxite qu'elle tire de ses mines de la Guyane Anglaise et transporte au lac Saint-Jean.

Comme Dolbeau, Arvida est une ville champignon. Elle compte aujourd'hui, après deux ans d'existence, 450 maisons, un hôpital, des églises, des écoles, des banques et de beaux magasins. Ses fondateurs calculent que d'ici à peu d'années elle aura une population de 50,000 âmes, l'usine seule devant employer 10,000 personnes.

Les grosses usines d'Arvida et de Dolbeau ne sont que des unités dans le développement général de cet extraordinaire lac Saint-Jean autour duquel s'établissent sans cesse de grosses industries. En plus des usines d'aluminium, des usines hydro-électriques qui distribueront prochainement une énergie électrique s'élevant au chiffre formidable de 1,500,000 c.v., et cela sans exploiter tous les pouvoirs d'eau de la région, et des usines de papier dont la production journalière est de plusieurs centaines de tonnes par jour, la région connaitra bientôt un extraordinaire développement minier lorsqu'aura été construit le chemin de fer de Chicougamau qui complètera le chemin de fer ceinture autour du lac Saint Jean et ouvrira un territoire que l'on dit être extrêmement riche en or, cuivre, argent, zinc, plomb, etc.

Tout en se développant, elle même avec une rapidité merveilleuse, la région du lac Saint Jean contribue au développement du reste de la province de diverses manières, mais particulièrement en fournissant de l'énergie électrique à des usines situées en dehors de ses limites. Ainsi par exemple, c'est la Compagnie Duke Price Power, de l'île Maligne qui fournit l'énergie électrique à la nouvelle pulperie de l'Anglo-Canadian, localisée à Limoilou, près de Québec.

En présence de ces faits, il n'est pas étonnant que l'honorable M. Taschereau ait pu dire à son retour:— "Nous avions une bonne idée du développement de la région du lac Saint-Jean, mais ce que nous venons de voir dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. J'espère avoir l'occasion, au cours de la prochaine session, de dire toutes les merveilles que nous avons vues et de parler de l'avenir extraordinaire réservé à la région du lac Saint Jean."